

# GENRES ET IDENTITÉS

## PERSPECTIVES AUTOCHTONES CONTEMPORAINES



Catherine Boivin, *New Spirit*, 2019, Photomontage

### COLLOQUE DU CIÉRA/GRIAAC

Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones  
Groupe de recherche interdisciplinaire sur les affirmations autochtones contemporaines

**29 et 30 avril 2019 | BANQ Vieux-Montréal**

La tenue de ce 17<sup>e</sup> Colloque du CIÉRA/GRIAAC a été rendue possible grâce au soutien financier des partenaires suivants, que nous remercions chaleureusement :



Social Sciences and Humanities  
Research Council of Canada

Conseil de recherches en  
sciences humaines du Canada



Chaire de recherche sur les relations avec les sociétés inuit  
Research Chair on Relations with Inuit Societies  
ᓄᓂᓴᓄᓂᓴ ᓇᓴᓴᓴᓴᓴ ᓇᓴᓴᓴ ᓇᓴᓴᓴᓴᓴᓴᓴᓴᓴᓴᓴᓴᓴ

# Table des matières

## Table des matières

Présentation.....	2
Mot de la direction .....	2
Mot du Cercle des Premières Nations de l’UQAM.....	3
Bienvenue chez Bibliothèque et Archives nationales du Québec .....	4
Mot du Regroupement des hommes autochtones du Québec .....	5
Présentation de la thématique .....	6
JOUR 1. Recherches en cours.....	9
Programmation de la soirée culturelle.....	15
JOUR 2. Genres et identités sexuelles.....	20
Résumés des conférences d’ouverture .....	24
Résumés des communications – Jour 1 .....	26
Résumés des tables rondes – Jour 2 .....	40
Résumé de la conférence de clôture.....	46
Lancements de livres et de revues.....	48
Remerciements.....	49
Le comité organisateur .....	50
Formulaire de désistement pour l’enregistrement vidéo et la prise de photographies.....	51
Notes.....	52

# Présentation

## Mot de la direction

*« Nous voudrions commencer en soulignant que les terres sur lesquelles nous nous trouvons font partie d'un territoire ancestral qui a longtemps servi de lieu de vie, de rencontres et d'échanges entre les peuples autochtones, notamment la nation Kanien'kehá:ka (Mohawk). Nous honorons, respectons et reconnaissons ces nations qui n'ont jamais cédé leurs droits ni leur autorité souveraine sur les terres et les eaux sur lesquelles nous nous réunissons aujourd'hui. »*

L'histoire du colonialisme canadien, c'est notamment l'histoire d'une imposition de normes, de valeurs, de catégories identitaires sur les sociétés autochtones. La colonisation a mené à l'internalisation d'une hétéronormativité patriarcale qui a eu pour effet de marginaliser les statuts de genre autochtones et d'assigner de nouveaux rôles sociaux à l'intérieur d'une grille qui a longtemps été essentiellement binaire. Il convient donc aujourd'hui de consacrer un colloque au thème de l'expression des genres et des identités sexuelles autochtones contemporaines. Dans ce contexte, il nous fait donc très plaisir de vous accueillir à Montréal pour la tenue du colloque annuel du CIÉRA, dans ce lieu de mémoire et d'histoire qu'est BAnQ Vieux-Montréal. Tout au long de ces deux journées, à travers des présentations, des tables rondes, des échanges informels et des performances d'artistes autochtones du Québec et d'ailleurs, nous aurons l'occasion de mieux comprendre les effets assimilationnistes, discriminatoires et racistes de certaines politiques étatiques sur les conceptions des identités sexuelles et des genres en milieu autochtone. Mieux encore que de les comprendre, il convient de les reconnaître et d'assumer pleinement la nécessité d'en offrir une lecture critique qui permettra d'établir les bases d'un nouveau dialogue et d'un processus de décolonisation des institutions.

Nous tenons tout particulièrement à remercier nos partenaires : le Cercle des Premières Nations de l'UQAM, le Regroupement des hommes autochtones du Québec, Wapikoni mobile, l'équipe de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) et les nombreux partenaires financiers qui ont rendu possible cet événement. Nous tenons également à remercier le comité organisateur : Carole Delamour, Marie Kirouac-Poirier, Éric Chalifoux, Laurence Hamel-Charest, Marilou Maisonneuve et Marie-Eve Bradette, ainsi que celles et ceux qui ont travaillé à l'organisation de la soirée culturelle : Sophie Guignard, Marie-Charlotte Franco et, du CPNUQAM, Marie-Christine Petiquay et Gustavo Zamora Jiménez. Finalement, merci à toutes celles et tous ceux qui, par leurs présentations au colloque, contribueront à faire de cet événement un moment de débats mémorable et utile.

Bon colloque!

Nicolas Houde, Laurent Jérôme et Marie-Pierre Bousquet (CIÉRA-Montréal), Thierry Rodon (CIÉRA-ULaval) et Karine Gentelet (CIÉRA-UQO)

## **Mot du Cercle des Premières Nations de l'UQAM**

*Kwei,*

*Mari Kristin nit icinkason.* Mon nom est Marie-Christine Petiquay. En tant que Présidente du Cercle des Premières Nations de l'UQAM (CPNUQAM), il me fait extrêmement plaisir de nous associer avec le Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA-MTL), le Groupe de recherche interdisciplinaire sur les affirmations autochtones contemporaines (GRIAAC), le Regroupement des hommes autochtones du Québec, le Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) pour l'organisation de ce colloque qui portera sur les Genres et identités : perspectives autochtones contemporaines.

De plus, j'aimerais ajouter qu'en tant que personne 2SLGBTQ+ *atikamekw nehirowisiw*, je suis enthousiaste à l'idée d'avoir plus d'espaces pour réfléchir et exprimer cette intersection de mon identité. En espérant que ce colloque amènera plus d'ouverture sur ces questions et des pistes de solution afin de décoloniser les genres et les identités sexuelles des Premières Nations, Inuit et Métis.

Bon colloque!

*Mikwetc, Matcaci.*

Marie-Christine Petiquay  
Présidente du CPNUQAM

### **Le CPNUQAM**

Œuvrant au cœur de Montréal, le Cercle des Premières Nations de l'UQAM (CPNUQAM) est une association étudiante qui a pour mission de rallier les membres des Premières Nations ainsi que toute personne intéressée par la culture et les réalités que vivent les Premiers Peuples. Le CPNUQAM fonctionne par consensus, et est composé de membres autochtones et allochtones. Il vise à soutenir les étudiant.e.s autochtones de l'UQAM, notamment dans leur intégration à la vie universitaire et urbaine, à promouvoir et diffuser la culture autochtone et tout autre sujet connexe, et à établir des liens d'amitié et de coopération entre les Autochtones et les Allochtones.

## **Bienvenue chez Bibliothèque et Archives nationales du Québec**

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) est très heureuse d'accueillir le 17<sup>e</sup> colloque du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA). C'est dans le cadre de nos efforts d'éducation, de diffusion et de médiation sociale que nous nous associons avec cet important regroupement francophone de chercheurs, d'étudiants et de collaborateurs du milieu autochtone.

Regroupant bibliothèque nationale, archives nationales et bibliothèque publique la plus fréquentée de l'espace francophone, BAnQ a le mandat d'assurer à la population québécoise un accès démocratique au savoir et à la culture. Plus précisément dans ses activités éducatives, l'institution participe au développement et à la diffusion de la recherche et des connaissances en lien avec les grands enjeux de la société québécoise.

BAnQ est donc fière de participer à la diffusion de la recherche touchant les communautés autochtones, leurs histoires, leurs cultures et leurs enjeux contemporains. Le colloque annuel du CIÉRA constitue un événement clé où étudiants et chercheurs, autochtones et allochtones, se réunissent afin de présenter les derniers développements en ce sens et d'en discuter, en collaboration avec les acteurs des milieux concernés. Nous sommes honorés de pouvoir faciliter le partage de ces connaissances à BAnQ Vieux-Montréal.

Nous avons également la volonté de faire découvrir au grand public les différents groupes culturels qui nourrissent la société québécoise dans son ensemble. Les traditions et les arts autochtones occupent une place importante dans ce tableau. La soirée culturelle du colloque qui aura lieu à la Grande Bibliothèque le 29 avril s'insère dans ces efforts de diffusion de BAnQ. Cette soirée est réalisée dans le cadre de Parlons réconciliation, en partenariat avec Wapikoni mobile et la Commission canadienne pour l'UNESCO, une initiative qui vise à bâtir des ponts entre les citoyens par des échanges autour du cinéma fait par des artisans autochtones.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec vous souhaite un excellent colloque!

## **Mot du Regroupement des hommes autochtones du Québec**

Le Regroupement des hommes autochtones du Québec (RHAQ) est un tout nouvel organisme qui veut répondre aux besoins spécifiques des hommes autochtones. Ces hommes, lorsqu'ils ont été blessés durant l'enfance par des actes violents, se trouvent à leur tour, une fois à l'âge adulte, à reproduire cette violence autour d'eux. Le RHAQ désire amener les hommes autochtones à identifier les blessures de leur passé afin de cheminer vers la guérison et de retrouver la paix avec leur entourage. Nous croyons que ces besoins ne sont pas encore comblés de manière spécifique, et c'est pourquoi nous avons mis sur pied cet organisme. Nous espérons bâtir dans le futur un centre de ressourcement afin d'avoir un lieu réservé à la guérison des hommes autochtones par une approche personnalisée.

Le RHAQ est fier d'être partenaire du colloque du CIÉRA 2019. La thématique de cette année, *Genres et identités : perspectives autochtones contemporaines*, est d'un grand intérêt pour notre regroupement, qui oriente ses actions sur les hommes autochtones et leurs besoins spécifiques actuels.

Nous espérons que les participants au colloque comprendront combien il est pertinent d'adopter une approche d'intervention et de guérison adaptée à la culture et au genre des personnes. Ces services sont essentiels non seulement pour les hommes autochtones, mais également pour toutes les personnes ayant des identités de genre différentes. Nous souhaitons que ce colloque 2019 du CIÉRA mette en lumière ces réalités et leurs approches personnalisées.

Merci à toutes et à tous, et bon colloque!

Bradley Jacob, fondateur  
Regroupement des hommes autochtones du Québec

## Présentation de la thématique

Le Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA-Montréal) et le Groupe de recherche interdisciplinaire sur les affirmations autochtones contemporaines (GRIAAC), en collaboration avec le Cercle des Premières Nations de l'UQAM (CPNUQAM), le Regroupement des hommes autochtones du Québec (RHAQ) et Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), organisent un colloque d'échange et de réflexion sur les enjeux entourant l'expression des genres et des identités sexuelles en milieux autochtones. Ce colloque se déroule à BAnQ Vieux-Montréal. Le 29 avril, la journée sera consacrée aux recherches en cours, terminées ou projetées, en lien direct ou non avec la thématique du colloque. Le 30 avril, la journée sera consacrée précisément à la thématique principale du colloque : les enjeux relatifs à l'expression des genres et des identités sexuelles.

Le contexte colonial, qui comprend notamment l'imposition des normes et des valeurs occidentales allochtones, la sédentarisation, l'évangélisation et le passage à une économie marchande, a créé des inégalités qui ont eu des répercussions sur la détermination des identités de genre et des identités sexuelles autochtones. La Loi sur les Indiens a facilité l'institutionnalisation des inégalités systémiques, par exemple en établissant le statut d'Indien et les règles de sa transmission sur des critères discriminatoires à l'endroit des femmes (statut basé sur un degré de sang indien, perte du statut pour les femmes se mariant avec un non-Autochtone) (Dupuis, 1999; Lawrence, 2003). Ces inégalités ont été accentuées par la dévalorisation des statuts de genre autochtones et la redéfinition des rôles socioculturels des femmes, des hommes ainsi que des personnes d'autres genres et LGBTQ. L'internalisation de l'hétéronormativité héritée du patriarcat colonial a fait en sorte de marginaliser les personnes non binaires, à deux esprits et LGBTQ et a entraîné la discrimination envers celles-ci, voire leur rejet (Meissner et autres, 2017). Comment la fluidité des genres était-elle appréhendée localement et quels facteurs – politiques, religieux, sociaux – ont entraîné des changements quant aux statuts de genre et aux identités sexuelles autochtones? Quelles influences cela a-t-il eu sur des pratiques telles que les mariages polygames, les relations sexuelles avec des partenaires de même sexe ou encore le port d'habits associés au sexe opposé?

Les discriminations et la méconnaissance des manières d'être autochtones ont également eu des conséquences sur le quotidien des familles. Plusieurs enjeux sociaux relatifs à l'organisation familiale ont eu des conséquences différentes sur les hommes et les femmes. De plus, les parents et les grands-parents ont vu leurs rôles bouleversés et leurs savoirs dévalorisés, ce qui a transformé à la fois le contenu et les modes de transmission culturels. Les parents autochtones étant considérés comme inaptes à offrir à leurs enfants une éducation de qualité – de même qu'un environnement de vie adéquat selon des standards allochtones –, les autorités ont arraché les enfants autochtones à leurs familles pour les envoyer au pensionnat, puis en adoption, notamment lors des rafles des années 1960 (Commission de vérité et réconciliation du Canada 2015 (v. 5), p. 4 et p. 17). Les transformations véhiculées par ces déracinements ont perpétué dans le temps des inégalités socioéconomiques et culturelles entre les genres et ont participé à la marginalisation



des identités sexuelles autochtones. De nos jours, les répercussions de ces bouleversements se font toujours sentir. Toutefois, de plus en plus d'actions collectives et individuelles de guérison et de réconciliation voient le jour au sein et en dehors des communautés.

Pensons aux femmes autochtones et à leurs alliés qui luttent sur plusieurs fronts, notamment pour agir contre les inégalités établies et entretenues par le contexte colonial ainsi que pour revaloriser la richesse et l'étendue de leurs connaissances. Alors qu'elles portent une réflexion critique des approches adoptées par le féminisme (Léger et Morales Hudon, 2017), comment mettent-elles aujourd'hui en place une résistance et une résurgence qui leur correspondent? Comment redéfinir les féminités autochtones et leur place dans l'imaginaire populaire ainsi que dans les processus d'autonomisation?

De leur côté, les hommes ont également vu leurs rôles changer radicalement avec la sédentarisation et les politiques d'assimilation forcée des gouvernements coloniaux, qui ont eu des conséquences sur les modes de vie autochtones. En développant leur dépendance à l'État (Armitage, 1991; Robinson, 2018), ces gouvernements ont privé les hommes de leurs rôles, de leurs cérémonies et de leurs savoirs (Bouchard et autres, 1977; Dominique et Grégoire, 1989). Dans un tel contexte historique, de nombreux hommes autochtones ont développé de la détresse psychologique, des problèmes sociaux ainsi que différentes formes de dépendance (Armitage, 1991). Aujourd'hui, quelles initiatives les hommes prennent-ils afin de reconstruire leur estime de soi, de redéfinir leurs rôles et de revaloriser leurs savoirs?

Enfin, pensons aux personnes LGBTQ et aux personnes à deux esprits (*two-spirits*) qui, avec le développement de ce terme dans les années 1990 (Jacobs, Thomas et Lang, 1997; Alaers, 2010), revendiquent le droit de se définir selon leur propre conception du genre et de l'identité sexuelle. En se départant de catégories imposées par des intellectuels allochtones (berdaches, travestis, etc.), elles ont instauré une ère d'ouverture et de résurgence de la fierté identitaire (Chacaby et Plummer, 2016). Quels sont les enjeux liés à ces identités et à ces terminologies? Comment ces personnes se réapproprient-elles les savoirs ancestraux liés aux genres?

Le colloque annuel du CIÉRA 2019 se concentre sur les transformations des genres et des identités sexuelles associées aux héritages coloniaux, canadiens et internationaux. Comment les répercussions contemporaines de ces legs coloniaux se ressemblent-elles ou diffèrent-elles selon l'État concerné? Quels sont les processus de (re)définition, de (ré)appropriation et de (re)valorisation des identités, des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être associés aux genres et aux identités sexuelles autochtones, et comment se démarquent-ils selon les communautés locales et les États coloniaux?

En interrogeant les expressions des genres et des identités sexuelles autochtones, au Canada et ailleurs, le colloque du CIÉRA 2019 sera ouvert aux réalités spécifiques des femmes et des hommes autochtones, ainsi qu'aux réalités des personnes à deux esprits et LGBTQ. La perspective de genre et/ou de l'identité sexuelle de son choix pourra être privilégiée afin de

partager des initiatives communautaires et associatives ou des trajectoires individuelles. Alors que divers termes (*femmes, hommes, personnes à deux esprits, personnes bispirituelles, LGBT, LGBTQ2S*, etc.) sont utilisés pour identifier, définir et affirmer les identités de genre et sexuelles – à la fois par les personnes qui s’en réclament et par les organismes socioculturels qui les accompagnent –, le colloque permettra de réfléchir à ces termes ainsi qu’aux réalités et aux enjeux auxquels ils renvoient.

Le colloque rassemble des membres de la communauté scientifique, des Premières Nations et des Inuit, de la communauté étudiante des cycles supérieurs, des organismes gouvernementaux et des milieux sociaux, politiques, économiques et culturels. Une soirée culturelle, au cours de laquelle artistes et musiciens autochtones seront à l’honneur, clôturera la première journée de l’événement à la Grande Bibliothèque, à Montréal.

Nous vous remercions de vos contributions et de votre participation!  
Bon colloque!

**Le comité organisateur**

---

## JOUR 1. Recherches en cours

Auditorium et salle Hocquart | BAnQ Vieux-Montréal, 29 avril 2019

---

8h      Accueil et inscription

<p><b>Ouverture – Auditorium</b></p>
--------------------------------------

<p>De 9 h à 10 h 20</p>
-------------------------

9 h      **Cérémonie et mots d’ouverture**

**Cérémonie d’ouverture par Marcel Petiquay**

Atikamekw Iriniw de Wemotaci

**Mot de Nicolas Houde et Laurent Jérôme**

Direction du GRIAAC/CIÉRA-MTL

**Mot de Marie-Christine Petiquay**

Présidente du Cercle des Premières Nations de l’UQAM

9 h 30      **Conférences d’ouverture**

**Isabelle Picard**, ethnologue et chargée de cours, UQAM

*Sakohèn:tèse – Les leaders*

**Caroline Nepton Hotte**, candidate au doctorat, Département de sciences des religions, UQAM

*Autochtoniser les institutions : désapprendre et déconstruire les certitudes*

10 h 10      **Période de questions**

---

Pause – De 10 h 20 à 10 h 35

---

### Session 1 – Auditorium

De 10 h 35 à 12 h

Session animée par Louise Vigneault, professeure, Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques, UdeM

- 10 h 35 **Marie-Eve Bradette**, candidate au doctorat en littérature comparée, UdeM  
*Re-féminisation, érotisation et décolonisation de la langue et du corps dans les littératures autochtones féminines*
- 10 h 50 **Jacques Leroux**, anthropologue et chargé de cours, UdeM  
*Hypothèses sur l'effacement de la terminologie de la parenté croisée chez les peuples algonquiens*
- 11 h 05 **Marie-Pierre Bousquet**, directrice du programme en études autochtones, professeure titulaire, Département d'anthropologie, UdeM  
*Y a-t-il des « deux-esprits » chez les Anicinabek?*
- 11 h 20 **Anne-Marie Colpron**, professeure associée, Département de sciences des religions, UQAM  
*D'invisibles à hypermédiatisées : retour sur les femmes chamanes shipibo-konibo 20 ans plus tard*
- 11 h 35 **Période de questions et de discussion**

### Session 2 – Salle Hocquart

De 10 h 35 à 12 h

Session animée par Laurent Jérôme, professeur titulaire, Département de sciences des religions, UQAM

- 10 h 35 **PANEL *L'implication des jeunes dans la recherche***  
Échange sous forme de discussion entre **Véronique Legault**, Université Concordia ; **Jemmy Echaquan Dubé**, Réseau jeunesse des Premières Nations du Québec et du Labrador ; **Gaelle Mollen**, Université d'Ottawa ; **Christopher Reid**, Native Montreal ; **Kahawihson Horne**, Université Concordia ; **Elizabeth Fast**, professeure adjointe, Université Concordia ; et **Natasha Blanchet-Cohen**, professeure associée, Université Concordia

11 h 20 **Edith-Anne Pageot**, professeure, Département d'histoire de l'art, UQAM  
*Le rôle d'Evie Ikidluak et de Gail Guthrie Valaskakis dans le contexte géopolitique ayant mené à l'émergence du Collège Manitou*

11 h 35 **Marie-Émilie Lacroix**, candidate à la maîtrise en service social, ULaval  
*L'éducation, un outil interculturel de coconstruction*

11 h 50 **Période de questions et de discussion**

---

Dîner servi à l'Atrium – De 12 h à 13 h 15

Bon appétit!

---

**Session 3 – Auditorium**

De 13 h 15 à 14 h 35

Session animée par Anne-Marie Colpron, professeure associée, UQAM

13 h 15 **Noémie Gonzalez Bautista**, candidate au doctorat, Département d'anthropologie, CIÉRA-ULaval

*Valeurs militantes, terrain de recherche et milieu académique : un équilibre à trouver. Réflexions autour de la décolonisation de la recherche et de méthodologies féministes*

13 h 30 **Julie Bruneau**, candidate à la maîtrise, Département d'histoire de l'art, UQAM

*Walking With Our Sisters : une installation commémorative artistique pour les femmes, les filles et les personnes bispirituelles autochtones disparues et assassinées*

13 h 45 **Ana Catarina Zema**, stagiaire postdoctorale, Centre de développement durable, Université de Brasília

*Dette historique et réparation pour les peuples autochtones du Brésil : la Commission nationale pour la vérité et le cas du peuple Panará*

14 h **Angela Patricia López Urrego**, étudiante invitée, Centre Urbanisation Culture Société, INRS, Universidad Nacional de Colombia sede Amazonia

*Société transfrontalière et espaces autochtones dans la ville : entre tradition, droits et (mé)connaissances autochtones*

14 h 15 **Période de questions et de discussion**

**Session 4 – Salle Hocquart**

De 13 h 15 à 14 h 35

Session animée par Jacques Leroux, anthropologue et chargé de cours, UdeM

13 h 15 **David Bernard**, historien, enseignant, Institut Kiuna, et agent de recherche, Bureau du Ndakinna du Grand Conseil de la Nation Waban-Aki (GCNWA)

*La mise en place d'un comité de coordination de la recherche chez la nation w8banaki*

13 h 30 **Dagmara Zawadzka**, chargée de cours, Département d'histoire de l'art, UQAM

*Des images dans la pierre : l'art rupestre se déploie au musée*

13 h 45 **Fatiha Sadat**, professeure agrégée, Département d'informatique, UQAM

*Comment le traitement automatique du langage naturel peut aider dans l'analyse des préjugés liés aux genres et à la race : enjeux et défis par rapport aux langues autochtones*

14 h **Anna Kim**, professeure adjointe, Département de management, HEC Montréal, et **EunJoo Koo**, chercheure postdoctorale, Département de management, HEC Montréal

*Une étiquette de prix sur une langue? Les langues autochtones dans les relations entre entreprises et communautés*

14 h 15 **Période de questions et de discussion**

---

Pause – De 14 h 35 à 14 h 55

---

**Session 5 – PANEL**

***Documentation et transmission des patrimoines autochtones : regards et échanges sur des projets communautaires de sécurisation culturelle***

**Auditorium**

De 14 h 55 à 16 h 25

Session animée par Jean-Philippe Waaub, professeur, Département de géographie, et vice-doyen à la recherche, Faculté des sciences humaines, UQAM

- 14 h 55      **Pierre Beaucage**, professeur émérite, Département d'anthropologie, UdeM  
*Savoirs autochtones et luttes pour le territoire : ethnographie collaborative dans la Sierra Norte de Puebla*
- 15 h 10      **Laurent Jérôme**, professeur titulaire, Département de sciences des religions, UQAM, et **Patrick Moar**, coordonnateur, Tourisme Manawan  
*Matakan : tourisme autochtone, transmission des savoirs et relations au territoire en milieu atikamekw nehirowisiw*
- 15 h 25      **David Bernard**, historien, enseignant, Institut Kiuna, et agent de recherche, Bureau du Ndakinna du Grand Conseil de la Nation Waban-Aki (GCNWA); **Geneviève Treyvaud**, chercheuse postdoctorale, Centre Eau Terre Environnement, INRS, professeure invitée, ULaval, et archéologue, Bureau du Ndakinna du GCNWA; **Valérie Laforce**, adjointe à la direction et intervenante communautaire, Services à l'enfance et à la famille des Premières Nations, GCNWA; et **Megan Hébert Lefebvre**, intervenante jeunesse, GCNWA  
*Abaznodali8wdi : une collaboration de recherche entre l'INRS-ETE, le Bureau du Ndakinna et les Services à l'enfance et à la famille des Premières Nations du Grand Conseil de la Nation Waban-Aki*
- 15 h 40      **Émile Duchesne**, candidat au doctorat, Département d'anthropologie, UdeM, et **Normand Junior Bellefleur**, membre du conseil de bande d'Unamen Shipu  
*Innu kushpu! – L'Innu monte dans le bois! Présentation d'un projet de transmission et de documentation culturelle chez les Innus d'Unamen Shipu*
- 15 h 55      **Période de questions et de discussion**

**Session 6 – Salle Hocquart**

De 14 h 55 à 16 h 25

Session animée par Nicolas Houde, professeur, Département de science politique, UQAM

- 14 h 55    **Mélissa Mailhot**, candidate à la maîtrise, École d'architecture, ULaval  
*Portrait socio-spatial des espaces de socialisation de la communauté innue de Pessamit*
- 15 h 10    **Pierre-Olivier Demeule**, candidat à la maîtrise, École d'architecture, ULaval  
*Savoir-faire locaux et autoconstruction dans la toundra. Introduction à la lecture décomposée des qualités architecturales de cabanes inuit*
- 15 h 25    **Audray Fréchette-Barbeau**, École d'architecture, ULaval, partenariat de recherche Habiter le Nord québécois  
*Un état de la pratique de l'architecture dans les communautés innues et inuit du Québec : étude de l'architecture interculturelle*
- 15 h 40    **Charles et Isabelle Cocoo**, membres de la Nation Atikamekw Nehirowisiw, équipe du projet de Masko Cimakanic Aski; **Laurie Camirand**, candidate à la maîtrise, Département de science politique, UQAM; et **Nicolas Houde**, professeur, Département de science politique, UQAM  
*La protection de masko cimakanic aski et l'affirmation d'une vision territoriale atikamekw nehirowisiw*
- 15 h 55    **Période de questions et de discussion**

---

16 h 30 – Fin de la première journée

17 h 30 – Cocktail dînatoire à la Grande Bibliothèque

19 h – Soirée culturelle à la Grande Bibliothèque

---



## **Programmation de la soirée culturelle Lundi 29 avril 2019**

---

475, boulevard De Maisonneuve Est, Montréal (Québec) H2L 5C4

Entrée gratuite, sur inscription

---

- 19 h            Mots d'ouverture  
                  Projection de courts-métrages de Wapikoni mobile et discussion dans le cadre de  
                  l'initiative Parlons réconciliation de la Commission canadienne de l'UNESCO
- 20 h à 23 h    Soleil Launière
- 20 h 15        Jacques Newashish
- 21 h            Moe Clark, avec Nina Segalowitz, Ariel Swan, Marino Vazquez et Martin  
                  Heslop
- 21 h 50        Eruoma Awashish, Catherine Boivin et Meko Ottawa
- 22 h 20        Salvador Chavajay
- 22 h 45        Mike Paul

### **Avec une exposition d'œuvres de :**

Nico Williams  
Meko Ottawa  
Marie-Christine Petiquay  
Tanya White  
Ceilidh Michelle  
Alana Karonhia:ronkwas Phillips

23 h 30            Fin de la soirée

Bonne soirée à toutes et à tous!

Nous tenons à remercier la Faculté des arts de l'UQAM, le Département d'histoire de l'art de l'UQAM, les Études supérieures en muséologie de l'UQAM ainsi que la Qv, qui ont grandement contribué à faire de cet événement une réussite.

## Biographie des artistes

### **Eruoma Awashish**

Eruoma Awashish est détentrice d'un baccalauréat interdisciplinaire en arts de l'Université du Québec à Chicoutimi. Elle a récemment participé à la Biennale d'art contemporain autochtone (BACA), et a présenté à l'hiver 2017-2018 une installation au Musée des beaux-arts de Montréal. Sa démarche artistique vise à créer des espaces de dialogue et à ainsi faciliter la compréhension de la culture des Premières Nations. Elle a grandi dans sa communauté d'origine, Opitciwan et a résidé à Wemotaci mais son atelier est maintenant établie au Pekuakami (Lac-St-Jean) dans la communauté Innu de Mashteuiatsh. Son travail est empreint de spiritualité, de symbolisme et de syncrétisme. Elle s'approprie et détourne des symboles faisant référence à la religion catholique; c'est pour elle une façon de se réapproprier sa propre spiritualité. « C'est en écartant la doctrine et tout le côté institutionnel des religions que la vraie spiritualité émerge ». Par ces symboles qui s'entrecroisent et s'entrechoquent, ses œuvres parlent à la fois de contraste et de métissage, de dualité et d'équilibre, de blessures et de guérisons.

### **Catherine Boivin**

Jeune artiste multidisciplinaire atikamekw, Catherine Boivin s'exprime autant par la vidéo et la photographie que par la sculpture, la peinture et la performance. Lauréate du prix Manitou-Kiuna 2018 remis par l'Institution Kiuna, elle poursuit actuellement un baccalauréat en arts visuels et médiatiques à l'UQAM. Joggeuse et marathonnienne, mais aussi danseuse de Pow-Wow, elle est engagée dans son milieu. Sa performance lors de l'événement *État des lieux sur la situation des arts autochtones* (Ondinnok, 2017) a surpris par son renouvellement des codes, jumelant le corps social (la situation des femmes autochtones) au corps matériau, au corps son et au corps médiatique que met en branle l'art action.

### **Salvador Chavajay**

Rien ne prédestinait le jeune Salvador Chavajay, maya de San Pedro la Laguna au Guatemala, à faire du piano classique. Mais pour son père, véritable visionnaire aux ressources pourtant limitées, l'apprentissage du piano classique était l'unique moyen d'enrichir sa famille. Parmi les quatre enfants inscrits au conservatoire de musique de Guatemala City, Salvador termine ses huit années d'études musicales avec un résultat final de 100 % en piano. Sans instrument et sans moyens financiers pour poursuivre son perfectionnement, Salvador retourne dans son village, où commence la descente vers le vide. Sept ans plus tard, la Canadienne Louise-Marie Beauchamp, propriétaire de l'hôtel Mikaso dans le village de San Pedro la Laguna, s'engage à le soutenir. Après un an en Italie, où il étudie au conservatoire de Cosenza, Salvador s'installe au Québec. Il poursuivra son perfectionnement en privé avec divers professeurs tant au conservatoire de Montréal qu'à l'Université de Montréal. À l'été 2018, il participe au tournage du court-métrage *Tout faire pour ceux qu'on aime*, dans lequel il est pianiste et comédien principal.

### **Moe Clark**

Moe Clark, artiste multidisciplinaire, est un oiseau chanteur nomade aux ailes tissées sur la trame des cercles de chant et de récit. Originnaire de la région visée par le Traité n° 7, elle vit à Tio'tia:ke (Montréal) depuis plus de dix ans. Fusionnant improvisation vocale et lyrisme multilingue, Moe propose un sens de l'histoire enraciné dans son patrimoine personnel et dans la mémoire ancestrale. En plus de ses propres prestations, elle dirige des ateliers de création dans divers

contextes, produit des festivals et des performances et est volontiers mentore d'artistes émergents. Elle a récemment fondé nistamîkwan, une organisation vouée aux arts transformationnels qui privilégie les collaborations interculturelles et intergénérationnelles. [www.moelark.ca](http://www.moelark.ca) / [www.nistamikwan.com](http://www.nistamikwan.com)

### **Soleil Launière**

Innue originaire de Mashteuiatsh, sur les rives du lac Pekuakami, Soleil Launière vit et œuvre à Tiöhtia:ke (Montréal). Artiste multidisciplinaire alliant le chant, le mouvement et le théâtre, en passant par l'art performance, elle a participé à de nombreuses créations. Elle entremêle la présence du corps bispirituel et l'audiovisuel expérimental, tout en s'inspirant de la cosmogonie et de l'esprit sacré des animaux du monde innu. Elle exprime en actes une pensée sur les silences et les langages qui font évoluer l'art action, pas seulement autochtone mais universel.

### **Ceilidh Michelle**

Ceilidh Michelle est une musicienne et auteure de la Nouvelle-Écosse. Elle vit actuellement à Montréal, où elle étudie en création littéraire. Elle est d'origine Wampanoag.

### **Jacques Newashish**

Né à La Tuque en 1958, Jacques Newashish a passé son enfance sous la tente, sur le territoire de Wemotaci. Son père, chasseur et trappeur, et sa mère lui ont transmis les traditions ancestrales de son peuple. Jacques est un artiste complet et s'exprime à travers la peinture et la sculpture; il est également conteur et chanteur. Au nombre de ses réalisations, on compte des installations qui mêlent des artefacts naturels (bois, racines, plumes et pierres) à la peinture et au dessin. À Wemotaci, tout le monde connaît cet artiste aux multiples talents qui voyage maintenant à travers le monde avec ses tambours, ses chansons et ses contes. Contemporaines, ses œuvres transcendent le folklore, même si elles puisent dans les légendes et les traditions autochtones. (© Les Productions Feux Sacrés)

### **Meky Ottawa**

Meky Ottawa est une Atikamekw de Manawan. Artiste multidisciplinaire autodidacte basée à Tio'tia:ke (Montréal), elle utilise la vidéo, l'illustration et l'installation comme médiums. Dans ses temps libres, elle s'adonne notamment au karaoké. Elle a été illustratrice pour *Meshmag*, *Spirale* et plusieurs numéros de *WIOT Magazine (Working it out together)*. Elle a également contribué à certaines productions cinématographiques de Rezolution Pictures, dont *Rumble – The Indians Who Rocked the World* (2017). Elle a exposé à Mashteuiatsh, à Nantes et à Montréal, notamment au Musée des beaux-arts dans le cadre de l'exposition collective *Elles autochtones* (2017). Ses films d'animation ont été présentés au Canada (à Toronto, dans les montagnes de l'Ouest canadien et, tout récemment, dans le cadre d'une soirée de projections consacrée aux femmes autochtones et conçue par Catherine Boivin, au centre CLARK) et internationalement (à New York, à Santiago au Chili, à Paris, à Sao Paulo, à Marseille et à Guadalajara au Mexique).

**Démarche artistique :** Mes œuvres ne laissent entrevoir qu'une parcelle de mon imagination, puisqu'il est évidemment impossible d'en reproduire la totalité. Je me sers de cette source d'inspiration très personnelle ainsi que de mon héritage atikamekw, de ma perspective féministe et de mon quotidien urbain pour créer des œuvres souvent engagées et parfois politiques. En utilisant la ligne, les couleurs et les symboles, je compose des images statiques ou animées afin de communiquer ce que je trouve beau, drôle ou sensible. À d'autres moments, j'aime créer

spontanément sans trop réfléchir au sujet, en privilégiant une vision plus formelle. Il est important pour moi de demeurer polyvalente dans l'exploration de différentes approches stylistiques et l'exploitation de médiums diversifiés. Facilement ennuyée lorsque je reste longtemps au même endroit, ce renouvellement m'est essentiel. Il me motive à collaborer avec d'autres artistes, ce qui repousse les limites de ma pratique et me sort de ma zone de confort.

### **Mike Paul**

Mike Paul est un auteur-compositeur-interprète né à Mashteuiatsh, une communauté innue située sur les bords du lac Saint-Jean (Pakuakamit). Son folk chanté en innu et en français transporte son public dans un univers autochtone contemporain et authentique. Riche en émotions, sa musique vibre au rythme de la terre-mère et des êtres qui l'habitent. Sa voix soufflée par le vent du nord et l'écho de son tambour font redécouvrir la culture millénaire d'un peuple nomade de chasseurs-cueilleurs. Artiste militant pour l'environnement et pour l'autodétermination des Premiers Peuples, et véritable nomade des temps modernes, Mike Paul parcourt les routes depuis 20 ans pour présenter sa culture et ses compositions. Il a participé à de nombreuses émissions de télévision en direct, dont *TAM 1 et 3*, *Makusham* (animée par Florent Vollant), *Sortir*, *La petite séduction* et, plus récemment, *Indigenous Day Live 2018 à Ottawa*. Il a fait des bandes sonores pour des émissions télévisées, y compris *Mishkuenita* sur APTN, et a présenté de nombreux concerts au Québec, en Ontario et au Nouveau-Brunswick. Finaliste à deux reprises au prix Objectif scène en tant qu'auteur-compositeur, il a vu son album *Origine* nommé dans la catégorie « Meilleur album inuit, en langue autochtone ou francophone » aux prestigieux Indigenous Music Awards en 2019. Mike est également conteur et offre des conférences sur la culture des Premiers Peuples.

### **Marie-Christine Petiquay**

Marie-Christine Petiquay est une jeune atikamekw de la communauté de Manawan. Ayant reçu une formation – malheureusement inachevée – en Arts visuels au Cégep de Trois-Rivières, elle pratique la photographie ainsi que la peinture à l'acrylique et l'aquarelle dans ses temps libres. Durant son court passage au Cégep de Trois-Rivières, elle a été la représentante de son programme à l'Association générale étudiante du Cégep de Trois-Rivières. Diplômée en sciences humaines profil Premières Nations de l'Institut Kiuna, elle est maintenant étudiante en science politique à l'Université du Québec à Montréal. De plus, elle est la présidente du Cercle des Premières Nations de l'UQAM (CPNUQAM). Son parcours fait qu'elle puise son inspiration dans les injustices que subissent les membres des Premières Nations, Métis et Inuit.

### **Alana Karonhia:ronkwias Phillips**

Alana Karonhia:ronkwias Phillips est une Kanien'keha:ka (Mohawk) du Clan de l'ours, née à Kahnawake et désormais installée à Montréal. Elle est actuellement directrice générale de l'unique centre de la petite enfance autochtone de Montréal. Diplômée de l'Université Concordia et de l'Université McGill, Alana travaille au sein de la communauté autochtone de Montréal depuis 25 ans. Férue de photographie et de gribouillage dès l'enfance, elle a choisi de s'ouvrir à de nouvelles expériences et de partager le fruit de ses réflexions. La nature, la planète et les créatures qui l'habitent lui tiennent à cœur, et par le biais de photographies qui expriment cette passion, elle souhaite nous rappeler pourquoi nous aussi devons tous nous en préoccuper. Son style? Saisir ce qui inspire le respect et l'émerveillement. Quant à ses mots, ils expriment sa façon de trouver un sens à la vie actuelle et de ne pas perdre l'esprit en chemin. Aucune méthode

arrêtée dans tout cela : que des élans et des sentiments. Cette exposition est sa toute première à ce jour.

### **Tanya Marie White**

Tanya-Marie (gudangáay tláats'gaa) est fière de ses racines haïdas, crie et métisses. Son art exprime son expérience de femme autochtone et bispirituelle, la quête de liberté, de joie et de résilience au fil de traumatismes historiques et de moyens de survivre dans le climat social moderne. Autodidacte, elle vient d'une lignée riche de talents et est profondément inspirée par son enfance baignée de nature dans la pépinière de sa grand-mère. Elle dessine à l'encre et à la plume, surtout, mais expérimente l'art numérique et d'autres supports. Tanya est née à Tees'kwat (Powell River, C.-B., en territoire tla'amin) en 1991 et a vécu en Colombie-Britannique jusqu'en 2017, après quoi elle s'est installée à Tio:tia'ke (Montréal, QC, en territoire kanien'kehá:ka).

### **Nico Williams**

Nico Williams, ᑯᑦᑲᑦ (né en 1989) est un Ojibwe de la Première Nation d'Aamjiwnaang, habitué des expositions solos et collectives, au Canada et ailleurs dans le monde. Membre actif du Réseau pour la stratégie urbaine de la communauté autochtone à Montréal, il siège également au conseil d'administration de la Biennale d'art contemporain autochtone (BACA). En 2018, Nico Williams a été l'objet d'un article et d'une séquence dans un film du *National Geographic*. En janvier 2019, il s'est joint à l'équipe de perlage géométrique constituée par le Massachusetts Institute of Technology pour une session de recherche et de création sur le thème de l'art, de l'architecture et des modèles d'énergie hyperbolique.

**Démarche artistique :** Je suis artiste de perlage géométrique. Je raconte l'expérience autochtone à travers un éventail de formes créées avec des perles de verre japonaises du type Delica. Depuis peu, j'explore les mouvements évolutifs et les configurations galactiques à la recherche de structures, comme l'hyperboucle, qui puissent redéfinir l'art et l'artisanat. Je suis récemment arrivé à déconstruire certaines surfaces et à les cloner à l'aide d'un logiciel pour ensuite les remodeler en formes de base. Je compte poursuivre mes recherches afin d'inspirer un renouveau de l'art du perlage.

---

## JOUR 2. Genres et identités sexuelles

Auditorium | BAnQ Vieux-Montréal, 30 avril 2019

---

8 h Arrivée et inscriptions

**Ouverture**

**Auditorium**

De 9 h à 9 h 50

9 h **Mona Belleau**, Inuk, gestionnaire de projets, Enquête de santé des Inuit, Régie régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik  
*Concilier identité inuit et identité sexuelle*

9 h 20 **Bradley Jacob**, fondateur du Regroupement des hommes autochtones du Québec (RHAQ)  
*Les enjeux relatifs à la violence chez les hommes autochtones*

9 h 40 **Période de questions et de discussion**

---

Pause – De 9 h 50 à 10 h 05

---

**Session 7 – Table ronde *Violences, blessures, sensibilisation et guérison***

**Auditorium**

De 10 h 05 à 12 h

Session animée par Doris Farget, professeure, Département des sciences juridiques, UQAM

10 h 05 **Audrey Rousseau**, professeure adjointe, Département des sciences sociales, UQO; **Françoise Ruperthouse**, représentante algonquine, Femmes autochtones du Québec, membre du comité consultatif, projet de Cartographie des mémoires anicinabekwek; **Elisabeth Papatie**, intervenante en prévention des abus sexuels, Centre de santé de Lac-Simon, et membre du comité consultatif, projet de Cartographie des mémoires anicinabekwek; et **Monik Kistabish**, conseillère,

Conseil de la Première Nation abitibiwinni, et membre du comité consultatif, projet de Cartographie des mémoires anicinabekwek

*Penser le « mieux-être » des femmes et des familles autochtones au-delà des recommandations de l'Enquête nationale*

10 h 20 **Diane Labelle**, directrice régionale du développement pédagogique, Conseil scolaire des Premières Nations en éducation des adultes (CSPNEA)

*Two-spirit : un retour à la tradition*

10 h 35 **Bradley Jacob**, fondateur du Regroupement des hommes autochtones du Québec (RHAQ)

*La guérison chez les hommes autochtones*

10 h 50 **Stéphane Guimont Marceau**, professeure adjointe, Centre Urbanisation Culture Société, INRS

*Violences contre les femmes autochtones dans les Amériques : réflexions croisées sur les formes et géographies de résistance*

11 h 05 **Période de questions et de discussion**

---

Dîner servi à l'Atrium – De 11 h 30 à 13 h

---

**Session 8 – Table ronde *Revalorisation et transmission des savoirs***

**Auditorium**

De 13 h à 14 h 20

Session animée par Daniel Chartier, professeur, Département d'études littéraires, UQAM

13 h **Caroline Hervé**, professeure, Département d'anthropologie, ULaval, et titulaire de la Chaire de recherche Sentinelle Nord sur les relations avec les sociétés inuit; **Siasi Smiler Irqumia**, Inuk de Inukjuak, agente de projet, Nunalituqait Ikajuqatigiitutt Inuit Association; et **Laëtitia Marc**, candidate au doctorat, Département d'anthropologie, ULaval, Chaire de recherche Sentinelle Nord

*Femmes inuit et revalorisation du savoir traditionnel : penser un modèle de justice inuit*

13 h 15 **Magalie Quintal-Marineau**, professeure, Centre Urbanisation Culture Société, INRS

*Travail et rôle social : la résistance des femmes inuit*

13 h 30 **Marcel Petiquay**, Atikamekw Iriniw de Wemotaci, intervenant, Centre d'amitié autochtone de La Tuque

*Réconcilier les générations*

13 h 45 **Annie Pullen Sansfaçon**, professeure titulaire, École de travail social, UdeM; **Edward Woo Jin Lee**, professeur adjoint, École de travail social, UdeM; et **Maxime Faddoul**, assistant de recherche, École de travail social, UdeM

*Être trans et autochtone : réalités croisées au regard de l'expérience du social*

14 h **Période de questions et de discussion**

---

Pause – De 14 h 20 à 14 h 40

---

**Session 9 – Table ronde *Expressions artistiques et spirituelles***

**Auditorium**

De 14 h 40 à 16 h 15

Session animée par Jean-Philippe Uzel, professeur, Département d'histoire de l'art, UQAM

14 h 40 **Soleil Launière**, artiste multidisciplinaire

*La conscience bispirituelle en art performatif*

14 h 55 **Jacques Newashish**, artiste multidisciplinaire

*S'inspirer de « Notawi » et de « Nikawi » dans sa pratique artistique*

15 h 05 **Faye Mullen**, artiste bispirituelle Algonquine Anishinaabe de performance et de sculpture

*De mur à sol : pluralités décoloniales + potentialités au-delà de la surface*

15 h 20 **Nico Williams**, Ojibwe de la Première Nation Aamjiwnaang, artiste de perlage géométrique

*Décoloniser le genre à travers les pratiques artistiques*



15 h 35 **Léuli Eshraghi**, chercheur postdoctoral, Initiative pour les avenir autochtones, Institut Milieux, Université Concordia

*Comment le désir et la parenté des œuvres artistiques samoanes nous feront nous épanouir comme jamais avant ?*

15 h 50 **Période de questions et de discussion**

---

Pause – De 16 h 15 à 16 h 30

---

Clôture

**Auditorium**

De 16 h 30 à 17 h

16 h 30 **Bernard Saladin d'Anglure**, professeur émérite, Département d'anthropologie, ULaval

*Le genre et l'identité sexuelle chez les Inuit du Nunavik et du Nunavut*

---

Vin d'honneur et lancement de livres à l'**Atrium**

De 17 h à 17 h 30

---

Merci d'avoir participé à ce 17<sup>e</sup> Colloque du GRIAAC/CIÉRA!

---

## Résumés des conférences d'ouverture

### Isabelle Picard

Ethnologue et chargée de cours à l'Université du Québec à Montréal

#### **Sakohèn:tèse – Les leaders**

Depuis plusieurs siècles, les Autochtones subissent les conséquences du colonialisme sur de nombreuses facettes de leur vie. La notion d'identité de genre traditionnelle a aussi été modulée, changée, interdite et colonisée par des lois, des concepts européens et étrangers portés par une société dominante. À travers l'histoire, certains Autochtones se sont levés pour briser les chaînes du colonialisme et s'affirmer comme ils sont en tant que femme, homme ou bispirituel autochtone. Leurs luttes ont changé des lois, élargi des visions et permis à plusieurs de retrouver leur juste place comme être humain. La présentation s'intéressera à l'histoire trop peu connue de ceux et celles qui ont su changer les choses.

---

### Caroline Nepton Hotte

Candidate au doctorat au Département de sciences des religions, Université du Québec à Montréal

#### **Autochtoniser les institutions : désapprendre et déconstruire les certitudes**

La négation de la parole et le silence face aux inégalités et aux injustices sont des ingrédients de l'oppression. Cette oppression est toujours opérante, entre autres à cause de la Loi sur les Indiens, qui a réduit particulièrement les femmes autochtones au silence dans leurs sociétés respectives et, par extension, dans l'espace public au Québec. Or sans la voix/voie des Autochtones, sans qu'ils aient les moyens d'amorcer une transformation, comment parler de décolonisation? Il y a un mouvement de renaissance autochtone, notamment en arts, mais ce mouvement semble plus lent dans les institutions de savoir francophones (cégeps, universités, sociétés d'État, institutions publiques...). La quasi-absence de leur voix/voie témoigne d'un retard important au Québec, et il importe d'y remédier, selon moi. Dans cette présentation, je souhaite parler de mon expérience en recherche comme femme inue-abénakise au sein d'une université francophone et des défis auxquels je dois faire face. Je lance un appel pour désapprendre, déconstruire les certitudes des façons de faire, sur le plan individuel et institutionnel.

---

### Mona Belleau

Inuk et gestionnaire de projets pour l'Enquête de santé des Inuit, Régie régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik

#### **Concilier identité inuit et identité sexuelle**

Vivre du racisme et de la discrimination peut malheureusement être une réalité quasi quotidienne pour certaines personnes autochtones, encore aujourd'hui. La méfiance et la méconnaissance de nos histoires, de nos cultures et de nos richesses sont parfois de réels obstacles lorsqu'on entre en contact avec le monde non autochtone. Si l'on joint à cela une identité de genre LGBTQ2+, on ajoute potentiellement une couche d'homophobie, de biphobie ou de transphobie à cette réalité

quotidienne. Nous pouvons, à juste raison, penser que le monde est contre nous; que nous devons justifier, défendre et expliquer les multiples facettes de notre identité. La réalité de cette intersectionnalité nous oblige à puiser dans nos ressources intérieures et à comprendre réellement ce que le mot « fierté » signifie.

---

### **Bradley Jacob**

Fondateur et collaborateur du Regroupement des hommes autochtones du Québec (RHAQ)

#### **Les enjeux relatifs à la violence chez les hommes autochtones**

Les hommes autochtones peuvent avoir vécu des épisodes de violence étant enfants, ce qui résulte en d'importantes blessures psychologiques et émotionnelles. Ces blessures ont des conséquences durant leur enfance et leur adolescence, et les suivent ensuite toute leur vie. S'ils n'affrontent pas leurs blessures une fois rendus à l'âge adulte, celles-ci peuvent se transformer en agressivité. Les hommes autochtones qui ont vécu des épisodes traumatiques durant l'enfance se retrouvent alors à répéter cette violence autour d'eux. Dans cette conférence d'ouverture, nous verrons comment le Regroupement des hommes autochtones du Québec (RHAQ) peut avoir un impact positif et durable dans la vie de ces hommes et comment ce tout nouveau regroupement envisage son futur.

---

# Résumés des communications – Jour 1

## Session 1

### Recherches en cours

#### **Marie-Eve Bradette**

Membre étudiante du CIÉRA-Montréal et candidate au doctorat en littérature comparée, Université de Montréal

#### **Re-féminisation, érotisation et décolonisation de la langue et du corps dans les littératures autochtones féminines**

La colonisation a produit, et perpétue encore, une violence genrée dont les conséquences se tracent à même le corps des femmes, leur sensibilité, leur sensualité à la fois psychique et corporelle (Rifkin, 2011 : 174). Lorsque Lee Maracle prend conscience, à travers l'écriture, de sa féminité, elle le fait de concert avec un désir de mouvement, un désir de sensualité qui correspond aussi à ce que je désigne sous le terme d'une « érotique du langage ». En fait, chez Maracle, c'est par le truchement de l'écriture littéraire que s'affirme la pensée du féminin, son en-corporation. Ce faisant, l'autrice remet en cause les formes patriarcales et hétéronormatives qui sont véhiculées par la pensée coloniale (Smith, 2011) et dont les pensionnats autochtones sont devenus, pendant plus d'un siècle, une manifestation des plus violentes. Contre cette histoire coloniale qui nie le corps féminin, le rend abject et lui impose un sentiment de honte et d'humiliation, les écrivaines autochtones se lèvent, prennent la parole et, par le fait même, re-féminisent, érotisent et décolonisent le corps, et avec lui la langue. Tomson Highway, dans son texte « Why Cree is the sexiest of all languages », démontre bien comment la rupture entre la langue et le corps est le produit d'une rupture coloniale et de l'imposition d'un récit chrétien, celui de la Genèse, sur le corps et la pensée des sujets autochtones.

Dans le cadre de cette communication, je propose d'analyser quelques extraits de textes littéraires d'écrivaines autochtones (notamment Lee Maracle, Jane (Willis) Pachano et Virginia Péséomapéo Bordeleau) qui, à travers la littérature comme « action esthétique » (Martin et Robinson, 2016), se réapproprient ensemble le corps et la langue, et ce, en relation avec le territoire. Ainsi, je veux engager une conversation critique avec le champ actuel du féminisme, des études de genre et de la théorie *queer/two-spirit* autochtone. Ma contribution à cette conversation en cours s'inscrit dans la manière dont je considère que le corps et la langue sont indissociables dans la pensée autochtone, et donc que la re-féminisation et l'érotisation du corps doivent nécessairement passer par une décolonisation du langage. Je crois en ce sens que les écritures autochtones, notamment féminines, portent en elles un savoir de la langue, un savoir littéraire, et qu'il faut ainsi les considérer comme prenant pleinement part aux discussions intellectuelles les plus actuelles.

## **Jacques Leroux**

Anthropologue et chargé de cours à l'Université de Montréal

### **Hypothèses sur l'effacement de la terminologie de la parenté croisée chez les peuples algonquiens**

Il s'agira d'étayer l'hypothèse que de nombreuses forces externes ont agi sur les peuples algonquiens pour modifier leur terminologie de la parenté. On sait que leurs nomenclatures de la parenté reposaient autrefois sur une distinction entre parents croisés et parents parallèles, et que ces nomenclatures se sont évanouies à des moments différents selon les régions. Il semble qu'elles se soient souvent estompées avec l'arrivée des missionnaires. En étudiant les termes, de même que les rapports signifiants et les rapports signifiés qui disparaissent, il semble que l'on se soit efforcé de supprimer un système de signes qui donnait à la jeune femme (entre treize et dix-huit ans approximativement) une certaine liberté sexuelle symbolisée par un terme signifiant à la fois « cousine croisée » et, dans certaines situations de discours, « amante ». Une certaine symétrie valait pour les jeunes hommes du même âge, appelés comme les filles *NIMOCENJ*. Les connotations sexuelles des mots désignant ces rapports auraient paru insupportables aux yeux des missionnaires, qui, pour les éradiquer, auraient supprimé entièrement tous les termes qui les symbolisaient (en agissant parfois sur les signifiants, parfois sur les signifiés). Ce fait historique nous laisse devant une multitude de questions que nous aimerions discuter.

---

## **Marie-Pierre Bousquet**

Directrice du programme en études autochtones et professeure titulaire au Département d'anthropologie, Université de Montréal

### **Y a-t-il des « deux-esprits » chez les Anicinabek?**

Une de mes recherches en cours est partie d'une remarque d'une non-Autochtone qui, en 2017, m'a appelée pour que j'aie donné une conférence sur les deux-esprits devant des Anicinabek. Elle parlait du principe qu'une telle notion avait existé chez eux, mais qu'ils avaient oublié cette partie de leurs savoirs et de leurs traditions. J'avais ne pouvoir affirmer qu'une telle possibilité ait jamais existé dans la vision des genres chez les Anicinabek, et je décidais de présenter ce que j'avais appris auprès des aînés, au fil des années, au sujet des qualités et des valeurs associées aux hommes et aux femmes. Cette communication racontera ce qui ressorti de cette conférence et les orientations qu'a prises le projet qui en a émergé.

---

## **Anne-Marie Colpron**

Professeure associée au Département de sciences des religions, Université du Québec à Montréal

### **D'invisibles à hypermédiatisées : retour sur les femmes chamanes shipibo-konibo 20 ans plus tard**

Alors qu'il était peu commun d'entendre parler de femmes chamanes shipibo-konibo en Amazonie occidentale au début des années 2000, lorsque j'entrepris mon doctorat à leur sujet, 20 ans plus tard, elles sont étonnamment visibles, notamment dans le tourisme chamanique, et font l'objet d'une grande publicité – par Internet, dans des documentaires, et autres. Un tel revirement

de situation a donné lieu à des généralisations abusives, par exemple l'idée que l'émergence de femmes chamanes est une conséquence du tourisme et de la mondialisation. Il s'agira ici de complexifier le tableau et de démontrer – par des histoires de vie, des généalogies de familles de chamanes et des conceptions de la personne shipibo-konibo, comme les enfants d'esprits (yoshin bake) – que la présence de femmes chamanes ne se réduit pas au tourisme chamanique, mais qu'elle s'inscrit en continuité avec des pratiques chamaniques au préalable bien établies.

## Session 2

### Recherches en cours

#### **PANEL – *L'implication des jeunes dans la recherche***

Échange sous forme de discussion entre **Véronique Legault**, Université Concordia; **Jemmy Echaquan Dubé**, Réseau jeunesse des Premières Nations du Québec et du Labrador; **Gaëlle Mollen**, Université d'Ottawa; **Christopher Reid**, Native Montreal; **Kahawihson Horne**, Université Concordia; **Elizabeth Fast**, professeure adjointe à l'Université Concordia et **Natasha Blanchet-Cohen**, professeure associée à l'Université Concordia

Depuis le lancement de la Chaire Réseau Jeunesse, nous enrichissons nos réflexions sur l'implication des jeunes autochtones dans la recherche au Québec. La Politique québécoise de la jeunesse 2030 et les stratégies jeunesse autochtones mettent à l'avant-plan le rôle des jeunes comme vecteurs de changement. Les pratiques de décolonisation de la recherche font valoir l'aspect relationnel de la recherche et le besoin que la recherche soit culturellement sécurisante et respectueuse. Dans cette optique, nous proposons un panel qui réunira des jeunes Autochtones de différents horizons impliqués dans diverses étapes d'un processus de recherche. Sous la forme d'un dialogue, nous échangerons sur différentes questions portant sur la place des jeunes Autochtones dans la recherche scientifique et l'impact de ces implications sur l'empowerment de la jeunesse. Les questions qui animeront la conversation sont : quel est le bénéfice d'impliquer les jeunes comme acteurs, voire comme cochercheurs, dans la recherche? Y a-t-il des méthodes d'enquête qui y sont plus propices que d'autres? Comment les jeunes et les chercheurs universitaires peuvent-ils collaborer?

---

#### **Edith-Anne Pageot**

Professeure au Département d'histoire de l'art, Université du Québec à Montréal

#### **Le rôle d'Evie Ikidluak et de Gail Guthrie Valaskakis dans le contexte géopolitique ayant mené à l'émergence du Collège Manitou**

Depuis 2006, la proportion des personnes autochtones détenant un diplôme d'études postsecondaires n'a cessé d'augmenter au Canada. En 2011, le pourcentage de la population autochtone diplômée d'un collège ou d'un cégep (20,6 %) s'approche de celui qui caractérise la population non autochtone (21,3 %). Malgré ces résultats encourageants, l'écart reste

inacceptable, et le fossé se creuse considérablement si l'on compare les pourcentages de personnes détenant un diplôme universitaire. Les travaux de la Commission royale sur les peuples autochtones (1996) et, plus récemment, ceux de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (2008-2015) ont démontré que ces différences sont le résultat de pratiques racistes et de politiques discriminatoires. Au Canada comme aux États-Unis, en Nouvelle-Zélande et en Australie, les années 1960 et 1970 constituent un tournant dans les processus de dénonciation des politiques coloniales d'assimilation. La création d'institutions autochtones d'enseignement est dès lors identifiée comme un élément essentiel de la souveraineté. Le Manitou Community College (La Macaza, Québec, 1973-1976) est l'un des premiers établissements d'études postsecondaires pris en charge par des Autochtones. Ce projet émerge d'un contexte géopolitique dont les frontières sont transnationales. Aux États-Unis, l'intensification des mouvements de contestation politique menés par le American Indian Movement contribue à la création de plusieurs projets éducatifs pionniers, parmi lesquels figurent le Oglala Lakota College (1971), le Sinte Gleska College (1971) et le Turtle Mountain Community College (1972). Cette communication portera sur les conditions spécifiques d'émergence de l'Institut d'études des autochtones d'Amérique du Nord, qui a mené à la création du Collège Manitou, et se penchera plus particulièrement sur le rôle qu'y ont joué deux pionnières, Evie Iki-luak (1946-1982) et Gail Guthrie Valaskakis (1939-2007).

---

### **Marie-Émilie Lacroix**

Candidate à la maîtrise en service social, Université Laval

#### **L'éducation, un outil interculturel de coconstruction**

Un lien très clair unit l'éducation et la réconciliation. Cette affirmation m'a été inspirée par le juge Murray Sinclair, Ojibway de l'Ouest canadien. En effet, lors d'une allocution prononcée en juillet 2017, M. Sinclair déclarait : « L'éducation nous a plongés dans un dégât, c'est l'éducation qui va nous en sortir. » Cette phrase porte en elle tout un programme, et beaucoup d'interrogations. L'éducation a manqué aux peuples des Premières Nations, comme elle a manqué à tous ceux qui les côtoyaient, et la rencontre n'a pas eu lieu. Pour faire un pas de plus vers une alliance, l'éducation devient indispensable. Une part de compréhension de l'histoire des Autochtones a été révélée, il y a encore un grand pas à franchir pour sensibiliser, conscientiser et combler les lacunes d'une éducation trop partielle. Est-il possible de « décoloniser » l'enseignement et la formation des futurs professionnels? Est-ce que les efforts devraient s'axer sur l'accessibilité d'informations authentiques pour tous? L'ignorance marque le parcours colonialiste du pays, elle entretient les préjugés nés de ce passé manipulé. Il faut s'en sortir pour créer une alliance qui ne peut qu'enrichir les Autochtones et les non-Autochtones. Ces deux populations doivent recourir à l'éducation pour vivre cette rencontre de coconstruction et de réconciliation. Quel peut être le rôle précis de l'éducation? Quels en seraient les thèmes de base? À qui devrait s'adresser cette éducation? Comment l'éducation pourrait-elle conduire vers une alliance, un projet de coconstruction?

## Session 3

### Recherches en cours

#### **Noémie Gonzalez Bautista**

Candidate au doctorat au Département d'anthropologie, CIÉRA-Université Laval

#### **Valeurs militantes, terrain de recherche et milieu académique : un équilibre à trouver. Réflexions autour de la décolonisation de la recherche et de méthodologies féministes**

Ma recherche de doctorat porte sur l'analyse des rapports sociaux entre Atikamekw de Wemotaci et employé.e.s des organismes euro-qubécois de lutte contre les feux de forêts, autour de trois cas de feux de forêt qui ont brûlé en 1977, 1997 et 2010 à proximité de la communauté de Wemotaci. Cette présentation sera l'occasion de partager mes réflexions suite à l'analyse de mon expérience de recherche et de terrain sur deux aspects spécifiques. En premier lieu, j'aborderai la dimension de la décolonisation de la recherche, que j'ai voulu intégrer à mon projet dès sa création. J'explorerai certains questionnements pour mettre en lumière comment cette dimension s'est manifestée dans ma recherche et la forme qu'elle a prise. Je me demanderai notamment si cette dimension s'est concrétisée ou si elle reste un concept abstrait.

En deuxième lieu, je me pencherai sur l'intégration de la question du genre dans ma recherche. Je ne l'avais pas intégrée lors de la construction du projet, mais les participant.e.s (et les absentes) à mon expérience de terrain m'ont montré qu'il était pertinent de réaliser une analyse de la différence des expériences selon le genre, plus précisément entre hommes et femmes. Ayant également développé mon militantisme féministe au fil de ces années de doctorat, je m'attache maintenant à réfléchir à comment articuler la question du genre avec mes valeurs féministes, en restant fidèle à l'expérience des participant.e.s à la recherche.

---

#### **Julie Bruneau**

Candidate à la maîtrise au Département d'histoire de l'art, Université du Québec à Montréal

#### ***Walking With Our Sisters* : une installation commémorative artistique pour les femmes, les filles et les personnes bispirituelles autochtones disparues et assassinées**

Notre communication portera sur l'exposition *Walking With Our Sisters* (WWOS), à partir d'approches anthropologique et féministe en histoire de l'art. Cette installation fût initiée en 2012 par Christi Belcourt, une artiste Métis, à la suite d'un appel à la création d'empeignes – la partie supérieure du mocassin, traditionnellement décorée – afin de commémorer les femmes autochtones disparues et assassinées. Au total, ce sont plus de 1000 artistes qui ont répondu, produisant au total près de 1800 ouvrages. Depuis 2013 et jusqu'en août 2019, l'installation parcourt diverses communautés et centres urbains au Canada et aux États-Unis.

Nous avons fait un terrain lors de la présentation de WWOS à Ottawa, en 2015. Le questionnement qui a guidé cette recherche était : comment cette installation commémorative permet-elle d'ouvrir un espace de valorisation identitaire et de prise de pouvoir par et pour les femmes autochtones? Nous y répondrons en abordant les dimensions communautaire,



cérémonielle et artistique de WWOS, en mettant une emphase particulière sur la place que les femmes et les deux-esprits y occupent.

---

### **Ana Catarina Zema**

Stagiaire postdoctorale au Centre de développement durable à l'Université de Brasília et membre du Groupe d'étude sur les droits ethniques moitará de la Faculté de droit, Université de Brasília

#### **Dettes historiques et réparation pour les peuples autochtones du Brésil : la Commission nationale pour la vérité et le cas du peuple Panará**

Les années 1960 ont été particulièrement significatives dans l'histoire des droits des peuples autochtones au Brésil : d'abord à cause de la révélation des violences subies par les peuples autochtones pendant les dernières années de fonctionnement du Service de protection de l'Indien (SPI), dénoncées par le rapport Figueiredo en 1967; ensuite parce que la violence contre ces peuples a pris de nouvelles formes à partir du coup d'État de 1964. En décembre 2014, la Commission nationale pour la vérité a présenté les résultats de ses recherches sur les crimes commis pendant la dictature militaire au Brésil, et a montré que les violations des droits humains des peuples autochtones n'ont été ni sporadiques ni accidentelles, mais systémiques. En reconnaissant alors la responsabilité de l'État, la Commission a recommandé que l'État brésilien fasse des excuses aux peuples autochtones et s'engage dans un processus de démarcation des terres et de retrait des envahisseurs des terres indigènes, comme une forme de réparation collective. La responsabilité de l'État quant à ces violations historiques commence à être établie, et certaines de ces violations ont été reconnues par les tribunaux. C'est le cas des déménagements forcés du peuple autochtone panará pendant les années 1970, qui a obtenu réparation.

---

### **Angela Patricia López Urrego**

Étudiante invitée au Centre Urbanisation Culture Société, INRS, Universidad Nacional de Colombia sede Amazonia

#### **Société transfrontalière et espaces autochtones dans la ville : entre tradition, droits et (mé)connaissances autochtones**

Il y a dix ans, dans la zone urbaine de Leticia, en Colombie, a été créée la première organisation sociale formée par les descendant.e.s de 22 peuples autochtones d'Amazonie. Les processus de construction sociale de cette organisation ont été influencés par des formes juridiques autochtones traditionnelles, tout en expérimentant et en incorporant de nouveaux éléments, pratiques et stratégies, particulièrement dans l'espace emblématique de la Maloca. L'étude de cette organisation, à travers une recherche doctorale à l'Université nationale de Colombie intitulée : « Représentations territoriales autochtones dans un espace urbain frontalier de l'Amazonie », a mis en évidence l'émergence d'enjeux relatifs aux peuples autochtones dans le contexte complexe et changeant de la région urbaine frontalière amazonienne entre le Brésil, la Colombie et le Pérou. Dans ce contexte se sont créés une société et des espaces transfrontaliers entre la tradition ethnoculturelle et la modernité. Cette conférence présentera des aspects liés au rôle culturel et à la participation sociale des femmes dans ce processus d'organisation sociale. Cette participation soulève certains défis pour la société autochtone, notamment dans la construction de ses propres gouvernements basés sur les droits constitutionnels et les principes

culturels tels que l'harmonie et la complémentarité entre les savoirs autochtones des hommes et des femmes.

## Session 4

### Recherches en cours

#### **David Bernard**

Historien diplômé de l'Université de Montréal, enseignant à l'Institut Kiuna et agent de recherche du Bureau du Ndaakina du Grand Conseil de la Nation Waban-Aki (GCNWA)

#### **La mise en place d'un comité de coordination de la recherche chez la Nation W8banaki**

Depuis plusieurs années, de nombreux projets de recherche ont été réalisés à propos de nos communautés, sans qu'il y ait un retour significatif pour la nation. Or, aucun mécanisme n'était en place au sein de la Nation pour bien encadrer le déroulement de ces recherches. Par la formation d'un comité de coordination de la recherche, la Nation W8banaki s'est dotée d'une plus grande capacité de gouvernance en matière de partenariats de recherche.

---

#### **Dagmara Zawadzka**

Chargée de cours au département d'histoire de l'art, Université du Québec à Montréal

#### **« Des images dans la pierre » : l'art rupestre se déploie au musée**

L'art rupestre est fortement enraciné dans le paysage. Cette circonstance particulière a façonné ses recherches ainsi que son accueil auprès du grand public. Les sites rupestres au Canada sont encore relativement inconnus, entre autres, à cause des difficultés d'accès et de la mise en valeur peu développée de ce patrimoine autochtone. Cette communication traitera brièvement de la façon dont l'art rupestre a été présenté au grand public au Canada. Je parlerai ensuite de la nouvelle exposition virtuelle produite par le Musée de la civilisation à Québec et l'Université du Québec à Montréal ([imagesdanslapierre.mcq.org](http://imagesdanslapierre.mcq.org)). Cette première exposition virtuelle de l'art rupestre canadien, intitulée « Des images dans la pierre » vise à familiariser le grand public avec l'art rupestre. L'utilisation de nouvelles technologies a des avantages et des inconvénients dans la présentation, la mise en valeur et la compréhension de ce patrimoine millénaire.

---

#### **Fatiha Sadat**

Professeure agrégée au Département d'informatique, Université du Québec à Montréal

#### **Comment le traitement automatique du langage naturel peut aider dans l'analyse des préjugés liés aux genres et à la race : enjeux et défis par rapport aux langues autochtones**

Le traitement automatique du langage naturel (TALN) est un domaine multidisciplinaire conjuguant la linguistique, l'informatique et les sciences cognitives. Il vise à créer des outils et des ressources linguistiques pour diverses applications. Parmi ces ressources, il y a l'analyse des émotions et des sentiments, l'analyse du discours, la traduction automatique, l'extraction de

l'information, les outils de prédiction, etc. Dans le cas des données de divers formats (texte, image et son) liées aux langues peu dotées et/ou en danger, ce qui est le cas des langues autochtones du Canada, le TALN peut aider à la détection de divers entités et phénomènes linguistiques, et présenter une prédiction de plusieurs situations touchant le genre, le sexe et la race. Par exemple, l'analyse des émotions ou des sentiments dans des textes, des discours ou des données par des modèles informatiques fondés sur des théories existantes en psychologie et sur l'intelligence émotionnelle peut permettre de détecter les cas et les types de violence selon le genre et la race. L'hypothèse ANCODI, notamment, aide à repérer la violence et l'hostilité dans des données en utilisant et en combinant les émotions que sont la colère, le mépris et le dégoût.

Dans cette communication, je présenterai les enjeux et les défis du TALN par rapport aux langues en danger et/ou peu dotées, comme les langues autochtones. J'exposerai aussi des réflexions liées à un projet multidisciplinaire visant à construire des ressources linguistiques destinées à l'apprentissage et à l'enseignement de langues et de cultures autochtones.

---

**Anna Kim**

Professeure adjointe au Département de management, HEC Montréal

**EunJoo Koo**

Chercheure postdoctorale au Département de management, HEC Montréal

**Une étiquette de prix sur une langue? Les langues autochtones dans les relations entre entreprises et communautés**

Cette étude vise à examiner la dynamique des tensions linguistiques entre les entreprises et les communautés autochtones. Un manque de respect pour les langues ou une mauvaise utilisation peuvent poser des risques sérieux aux entreprises et à leurs relations avec les parties prenantes. Par exemple, des entreprises bien connues comme Disney et Urban Outfitters ont été accusées de s'appropriier des langues et des cultures pour en tirer profit. Nous cherchons à comprendre comment les tensions autour de l'utilisation et de la marchandisation de la langue (Heller, 2010) peuvent menacer la légitimité des entreprises et affecter leurs relations avec les communautés autochtones. Notre recherche s'appuie sur une étude qualitative portant sur une entreprise canadienne qui a suscité une controverse à cause de l'utilisation du syllabaire inuktitut et d'autres symboles culturels dans la commercialisation de ses produits. Nos résultats contribuent à la recherche et à la pratique en soulignant l'importance de la sensibilité par rapport aux langues autochtones et en proposant aux entreprises des moyens d'intégrer les langues autochtones à leur fonctionnement de manière respectueuse et culturellement appropriée.

## Session 5 PANEL

### *Documentation et transmission des patrimoines autochtones : regards et échanges sur des projets communautaire de sécurisation culturelle*

Face aux enjeux liés à la transmission de leurs savoirs, de leurs patrimoines et de leurs traditions, différentes communautés autochtones des Amériques mettent actuellement sur pied des projets de documentation et de transmission culturelle. Nous parlons ici de projets qui visent à consigner et archiver les témoignages des aînés, à revitaliser des pratiques traditionnelles et, entre autres, à créer des espaces de transmission entre les jeunes et les détenteurs de savoirs. Ce panel vise à faire connaître la genèse et les objectifs de ces différentes initiatives, mais aussi à amorcer une discussion entre les acteurs de ces différents projets dans le but de réfléchir aux stratégies déployées, aux réussites, aux obstacles ainsi qu'au développement de nouvelles pratiques (réseaux numériques, livres pour enfants, cinéma, etc.). En effet, les enjeux de la documentation et de la transmission sont multiples : on peut penser aux pratiques d'archivage et de rapatriement des données, aux défis de la mobilisation communautaire et de la collaboration intergénérationnelle, au financement des projets, etc.

\*\*\*\*\*

#### **Pierre Beaucage**

Professeur émérite au Département d'anthropologie, Université de Montréal

#### **Savoirs autochtones et luttes pour le territoire : ethnographie collaborative dans la Sierra Norte de Puebla**

Depuis 1984, je poursuis des recherches sur les savoirs autochtones en collaboration avec diverses organisations locales : le Taller de Tradición Oral Totamachilis (TTOT), la Unión de Cooperativas Tosepan (UCT), l'association Maseual Altepe Tajpianij (MAT) et, depuis 2017, la Unión de ejidos y comunidades en defensa de la tierra, del agua y de la vida Atcolhua (UECDTAVA). Avec le TTOT, j'ai entrepris une vaste enquête sur les savoirs biologiques et écologiques des Nahuas (maseualmej) de la région de Cuetzalan, en basse montagne (1985-1991). Notre objectif était – et demeure – la collecte et la diffusion sous forme écrite d'une tradition orale dont la transmission est menacée, avec la scolarisation et les médias. En 2014, ce corpus a permis la rédaction d'un rapport présenté au tribunal lors d'un conflit opposant MAT à l'entreprise minière mexicaine Autlán Minerales : le groupe a obtenu une injonction. À l'automne 2017, avec un enseignant et des étudiants du CESDER (université autochtone alternative), j'ai organisé une enquête sur l'identité et la culture des Nahuas (mexicaneros) d'Ixtacamaxtitlán. Le rapport permettra de contrer les prétentions d'Almaden Minerals, qui nie la présence autochtone sur ce territoire. Dans ma présentation, j'insisterai sur les défis que ce genre de recherche doit affronter.

## **Laurent Jérôme**

Professeur d'anthropologie au Département de sciences des religions, Université du Québec à Montréal

## **Patrick Moar**

Coordonnateur de Tourisme Manawan

### **Matakan : tourisme autochtone, transmission des savoirs et relations au territoire en milieu atikamekw nehirowisiw**

Comme d'autres groupes autochtones à travers le monde, les Atikamekw Nehirowisiwok sont engagés dans des processus complexes de protection, de transmission et de mise en valeur de leurs savoirs, de leur territoire et de leurs patrimoines matériels et immatériels. Quelle est la place du tourisme dans ces processus? En quoi le tourisme s'inscrit-il dans les politiques actuelles de patrimonialisation et de transmission des savoirs? Dans cette présentation, il s'agira de réfléchir aux liens entre transmission des savoirs, relations au territoire et protection du patrimoine à travers les pratiques et les conceptions atikamekw (Centre-du-Québec) de l'expérience touristique.

---

## **David Bernard**

Historien diplômé de l'Université de Montréal, enseignant à l'Institut Kiuna et agent de recherche au Bureau du Ndakinna du Grand Conseil de la Nation Waban-Aki (GCNWA)

## **Geneviève Treyvaud**

Chercheuse postdoctorale au Centre Eau Terre Environnement, INRS, professeure invitée à l'Université Laval et archéologue au Bureau du Ndakinna du GCNWA

## **Valérie Laforce**

Adjointe à la direction et intervenante communautaire pour les Services à l'enfance et à la famille des Premières Nations (SEFPN) du GCNWA

## **Megan Hébert Lefebvre**

Intervenante jeunesse au GCNWA

### **Abaznodali8wdi : une collaboration de recherche entre l'INRS-ETE, le Bureau du Ndakinna et les Services à l'enfance et à la famille des Premières Nations du Grand Conseil de la Nation Waban-Aki.**

Depuis 2017, les professionnels du Bureau du Ndakinna du GCNWA – professionnels en environnement, archéologues et historiens responsables des consultations territoriales – font partenariat avec le SEFPN du GCNWA afin d'impliquer les jeunes de la nation dans leurs activités de recherche. Dans le cadre de ce partenariat, Niona, une équipe jeunesse d'intervention intergénérationnelle du SEFPN, a la responsabilité de conduire les entrevues, de réaliser leur captation audiovisuelle et de diffuser les données sur les réseaux sociaux, sur les sites web ou à la radio (voir [www.niona.org](http://www.niona.org)). Le Bureau du Ndakinna assure la direction des entrevues, la confidentialité des participants et la valorisation des données produites lors de consultations territoriales et dans le cadre d'éventuels partenariats de recherche.

Cette collaboration s'avère pertinente pour les deux partenaires. D'une part, le Bureau du Ndakinna documente les pratiques des membres – des informations utiles aux consultations territoriales. D'autre part, les jeunes de Niona développent des liens avec leurs aînés, améliorent leurs connaissances culturelles et développent des aptitudes non négligeables en recherche et en communications. Depuis juillet 2018, grâce à une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH), le GCNWA collabore avec l'INRS-ETE autour du projet Abaznodali8wdi : la route des paniers. Ce projet consiste en une étude des modes de fabrication des paniers de frêne depuis 1500 et en une histoire orale de la pratique chez les W8banakiak, sous la direction du Bureau du Ndakinna et de l'INRS-ETE. Dans ce cadre, Niona est amené à réaliser une trentaine d'entrevues au Québec et aux États-Unis et à diffuser les données recueillies. Lors de cette présentation, nous discuterons des avantages et des limites d'une telle collaboration communautaire et scientifique, et des moyens projetés et déjà mis en œuvre pour nous prémunir de certains risques.

---

### **Émile Duchesne**

Candidat au doctorat au Département d'anthropologie, Université de Montréal

### **Normand Junior Bellefleur**

Membre du Conseil de bande d'Unamen Shipu

#### **Innu kushpu! – L'Innu monte dans le bois! Présentation d'un projet de transmission et de documentation culturelle chez les Innus d'Unamen Shipu**

Au printemps 2018, le conseil de bande d'Unamen Shipu, une communauté innue situé en Basse-Côte-Nord (Québec), a décidé de mettre sur pied un projet de documentation et de transmission culturelle. Avec ce projet, la communauté souhaite favoriser la transmission de la culture innue aux jeunes en organisant des activités de longue durée sur le territoire. Ces activités sont également conçues pour favoriser le bien-être des jeunes en leur offrant des expériences positives et culturellement ancrées. À long terme, la communauté souhaite bâtir une maison de la culture afin de compiler et de produire une série d'archives qui témoigne de leur culture et de leur histoire. Dans le cadre du projet, une expédition de canot de six semaines a été organisée cet automne, à laquelle ont participé 30 personnes, dont 11 jeunes et 10 aînés. Cette présentation vise à exposer la genèse du projet ainsi que ses objectifs. La majeure partie de la communication sera consacrée au déroulement de l'expédition et aux activités qui y ont été réalisées. La présentation abordera les défis du projet sur les plans de la mobilisation communautaire, du financement et des partenariats, en plus d'évaluer les retombées de l'activité en termes de documentation culturelle et de guérison.

## Session 6

### Recherches en cours

#### **Mélissa Mailhot**

Candidate à la maîtrise à l'École d'architecture, Université Laval

#### **Portrait socio-spatial des espaces de socialisation de la communauté innue de Pessamit**

L'espace de socialisation offre des opportunités d'affirmation individuelle et collective d'identités contemporaines (Collin, 1994; Leroux, 2014). Cette recherche porte sur l'expérience du lieu des Innus dans les espaces de socialisation de la communauté de Pessamit sur la Côte-Nord. Elle tente de caractériser ces espaces partagés, dont l'usage et la forme sont déterminés ou non, par le biais des pratiques et des représentations des Pessamiulnuat (Stock, 2006; Tuan, 2014). Elle interroge aussi les composantes d'aménagement pour en comprendre l'influence sur les expériences personnelles et collectives des Innus en différentes circonstances.

Le but de la recherche est de dresser un portrait des espaces de socialisation de Pessamit sous l'angle d'une adéquation avec les pratiques socio-spatiales, afin d'offrir des données utiles aux décideurs et aux aménagistes des communautés innues du Nitassinan. Des types d'espaces de socialisation émergent à partir de données tirées de 20 entretiens semi-dirigés et d'observations non intrusives le long d'un parcours déterminé avec les membres de la communauté (huit itérations entre juin 2018 et juin 2019).

La communication rapporte des résultats préliminaires concernant les formes d'appropriation (Serfaty-Garzon, 2003) et de représentation, traite de la pertinence de l'approche méthodologique et fournit quelques pistes sur la manière d'opérationnaliser les résultats sous la forme de critères d'aménagement culturellement appropriés.

---

#### **Pierre-Olivier Demeule**

Candidat à la maîtrise à l'École d'architecture, Université Laval, partenariat de recherche Habiter le Nord québécois

#### **Savoir-faire locaux et autoconstruction dans la toundra. Introduction à la lecture décomposée des qualités architecturales de cabanes inuit**

Composée d'objets et de matériaux discrédités, recyclés ou acquis aléatoirement, une architecture fondamentalement locale et empreinte de la résilience admirable de ses bâtisseurs se multiplie au cœur de la toundra. Considérées comme informelles, voire chaotiques depuis une perspective occidentale, les cabanes inuit marquent la persistance d'un mode de vie hérité de la tradition (Brière et Laugrand, 2017) et révèlent un savoir-faire capable d'adresser des solutions à la crise du logement au Nunavik (Havelka, 2018; Breton et Cloutier, 2017).

À l'égard de l'architecture, une question s'impose : comment lire la composition des cabanes inuit et comment cette lecture peut-elle traduire les qualités liées à leur affect? La rencontre d'autoconstructrices et d'autoconstructeurs locaux et l'observation in situ de cabanes le long du

fjord de Salluit (Nunavik) en août 2018 suggèrent que la réponse s'étend au-delà des objets, à travers une approche soutenable induite par une conscience du lieu (Magnaghi, 2003).

Formulée tel un retour réflexif sur les rencontres et les observations, cette présentation propose une introduction à l'analyse des cabanes par leur décomposition (Habraken, 2000). Ce procédé permet de mieux comprendre les aspirations des acteurs par une lecture postconstructive du bâti et illustre les qualités de celui-ci par des représentations graphiques. Le propos soutiendra en quoi une meilleure compréhension des cabanes et de leur processus met en relief une nordicité encore trop peu valorisée (Desbiens, 2012). Il ouvrira aussi la réflexion sur des modes de construction autonomisants (Hervé et Laneuville, 2017) et recosmisants (Berque, 2003), notamment par l'usage du savoir-faire local et de matériaux locaux (Dupuy, 1999).

---

### **Audray Fréchette-Barbeau**

École d'architecture, Université Laval, partenariat de recherche Habiter le Nord québécois

#### **Un état de la pratique de l'architecture dans les communautés innues et inuit du Québec : étude de l'architecture interculturelle**

Ce projet de recherche questionne le rôle de l'architecture en contexte interculturel. En considérant que l'architecture peut soutenir l'identité culturelle et contribuer au bien-être des habitants, il s'intéresse à la contribution potentielle de l'architecture à l'avenir et à la durabilité culturelle de l'environnement bâti des communautés autochtones. En s'appuyant sur les théories de la compétence interculturelle et des relations culture-environnement, la recherche permettra de faire un état de la pratique architecturale dans ces communautés. Par l'entremise d'entrevues semi-dirigées avec des architectes œuvrant en contexte autochtone au Québec, elle visera notamment à identifier les stratégies adaptatives et le développement d'une compétence interculturelle. Les résultats seront croisés avec une analyse de projets architecturaux réalisés au Québec en contexte autochtone et évalués par des revues québécoises et canadiennes du domaine. Cela permettra de documenter la pratique architecturale actuelle en milieu autochtone dans ses dimensions socioculturelles et constructives, pour relever les compétences professionnelles propices au développement d'une conception architecturale culturellement spécifique et adaptée.

---



**Charles Coocoo**

Membre de la nation Atikamekw Nehirowisiw, équipe du projet de Masko Cimakanic Aski

**Isabelle Coocoo**

Membre de la nation Atikamekw Nehirowisiw, équipe du projet de Masko Cimakanic Aski

**Laurie Camirand**

Candidate à la maîtrise au Département de science politique, Université du Québec à Montréal

**Nicolas Houde**

Professeur au Département de science politique, Université du Québec à Montréal

**La protection de masko cimakanic aski et l'affirmation d'une  
vision territoriale atikamekw nehirowisiw**

Un peu partout sur la planète se constate l'émergence d'aires protégées autochtones, mises sur pied par autoproclamation des territoires ou encore par de nouveaux modèles collaboratifs qui s'instaurent entre les gouvernements autochtones et ceux des États. Pour les peuples autochtones, les aires protégées visent à freiner l'extractivisme, à revaloriser les structures traditionnelles et à créer un pont entre une approche pragmatique et plus frontale, basée sur l'autodétermination et l'indépendance des nations sur leur territoire. Le fait que les États accordent un rôle prépondérant aux nations et que celles-ci portent un grand intérêt aux aires protégées constitue, selon le Cercle autochtone d'experts (2018), une expression tangible de réconciliation. Malgré l'engouement, la portée de ces initiatives doit être remise en cause en regard de l'archétype dominant de la conservation, qui transporte avec lui une histoire coloniale, une compréhension explicite (et fragmentée) des territoires, une autorité politique et scientifique, des objectifs et des taxinomies prédéfinies (Lee, 2016). Essentiellement, aux yeux des décideurs et décideuses, les aires protégées se perçoivent toujours comme des mécanismes consacrés en priorité à la protection des milieux naturels. Cette différenciation entre espaces naturels et espaces sociaux opère sans égard à la question du droit au territoire des peuples autochtones et ébranle sans nul doute les racines des narratifs autochtones en soutien aux aires protégées.

Pour cette présentation, deux membres de la famille Coocoo habitant la communauté de Wemotaci ont été invités à exposer leur vision territoriale et la valeur que prend celle-ci en contexte d'aire protégée. Isabelle et Charles Coocoo ont initié un projet d'aire protégée sur leur territoire familial il y a près de 15 ans. Une aire protégée, pour la famille, s'enracine dans l'âme du territoire. Elle vise à octroyer une valeur à tout ce qui y prend vie, et ce, sans séparation entre le bien-être des humains et celui des animaux, des plantes, des forêts ou des cours d'eau. De plus, c'est en réponse à une histoire de dépossession territoriale, à divers problèmes sociaux et aux pressions du développement que la famille a choisi de se mobiliser. Cette coprésentation expose donc en détail une perspective unique en son genre qui est forgée à même les questionnements identitaires, culturels et sociaux d'une nation cherchant à affirmer et à redéfinir son lien au territoire : le Nitaskinan.

## Résumés des tables rondes – Jour 2

### Session 7

#### Table ronde *Violences, blessures, sensibilisation et guérison*

##### **Audrey Rousseau**

Professeure adjointe au Département des sciences sociales, Université du Québec en Outaouais, chercheuse principale du projet de Cartographie des mémoires anicinabekwek

##### **Françoise Ruperthouse**

Représentante algonquine de Femmes autochtones du Québec et membre du comité consultatif du projet de Cartographie des mémoires anicinabekwek

##### **Elisabeth Papatie**

Intervenante en prévention des abus sexuels au Centre de santé de Lac-Simon et membre du comité consultatif du projet de Cartographie des mémoires anicinabekwek

##### **Monik Kistabish**

Conseillère du Conseil de la Première Nation abitibiwinini et membre du comité consultatif du projet de Cartographie des mémoires anicinabekwek

#### **Penser le « mieux-être » des femmes et des familles autochtones au-delà des recommandations de l'Enquête nationale**

À partir d'un projet de recherche participative qui explore l'oralité comme médium privilégié de transmission mémorielle pour documenter les cas de disparitions et d'assassinats de femmes et de filles autochtones en Abitibi-Témiscamingue, les honorer et éduquer à leur sujet, cette communication s'interrogera sur ce que signifient les promesses de « mieux-être » pour les femmes et les familles autochtones affectées par ces violences coloniales et de genre au Québec. Le premier axe d'approche de cette question complexe prendra la forme d'un portrait sommaire des principales recommandations tirées du rapport de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (dont le dépôt est prévu d'ici avril 2019), plus particulièrement eu égard aux initiatives de prévention et de guérison. Le second axe mettra en lumière les principes d'action réciproque aux fondements d'une initiative de collaboration entre le milieu de la recherche universitaire et les communautés anicinabek de Pikogan et de Lac-Simon. Parmi ces principes, notons la mise en place d'un filet de sécurité et l'adaptation de stratégies de partage et de documentation afin que les femmes anicinabekwek puissent énoncer leurs compréhensions du passé, et ainsi transmettre une vision pour l'avenir.

## **Diane Labelle**

Directrice régionale du développement pédagogique pour le Conseil scolaire des Premières Nations en éducation des adultes (CSPNEA) et formatrice

### ***Two-spirit* : un retour à la tradition**

Anciennement, avant l'arrivée des Européens, les nations autochtones maintenaient un système de genres unifié, qui reconnaissait et valorisait les différences de genre, d'identité sexuelle et d'orientation sexuelle. Les *two-spirits* (personnes bispirituelles) jouaient des rôles importants dans les communautés. Cette présentation fera un survol de l'historique des *two-spirits* et des effets de la colonisation sur ces traditions.

---

## **Bradley Jacob**

Fondateur du Regroupement des hommes autochtones du Québec (RHAQ)

### **La guérison chez les hommes autochtones**

Les hommes autochtones peuvent avoir des blessures reliées à l'enfance. Si celles-ci ne sont pas réglées à l'âge adulte, elles peuvent se transformer en actes violents envers l'entourage. Comment peut-on alors aider ces hommes à identifier leurs blessures et les emmener sur le chemin du rétablissement, autant pour leur bien-être que pour celui de leur famille et de leurs amis? Comment une approche personnalisée, comme celle qu'offre le RHAQ pour les hommes autochtones, peut-elle être pertinente? Comment sensibilise-t-on cette population à se donner les moyens d'atteindre la guérison?

---

## **Stéphane Guimont Marceau**

Professeure adjointe au Centre Urbanisation Culture Société, INRS.

### **Violences contre les femmes autochtones dans les Amériques : réflexions croisées sur les formes et géographies de résistance**

Cette présentation propose de faire un retour sur une collaboration internationale débutée en 2015 qui analyse, depuis une approche intersectionnelle, relationnelle et multiscalaire, les racines et impacts du féminicide contre les femmes autochtones qui gangrène tous les pays d'Amérique, ainsi que les multiples formes de résistance qui lui font face. Cette collaboration s'est incarnée en 2016 par une expérience de forum virtuel qui a réuni 80 participantes du Canada et de l'Amérique latine, et en 2019 par un atelier réunissant des représentantes de deux associations de femmes autochtones du Mexique et de l'Ontario. Cette présentation portera en particulier sur l'atelier qui nous a réunies pour quatre jours en territoire Bawating (Sault-Sainte-Mary), où nous avons abordé, en collaboration avec un centre de recherche basé en Californie, les enjeux liés à la création d'une base de données et d'une cartographie des cas de femmes autochtones disparues et assassinées en Amérique du Nord. Ces échanges nous ont permis d'apprendre les unes des autres, tant aux plans analytique et théorique qu'au niveau des initiatives empiriques.

## Session 8

### Table ronde *Revalorisation et transmission des savoirs*

#### **Caroline Hervé**

Professeure au Département d'anthropologie, Université Laval, et titulaire de la Chaire de recherche Sentinelle Nord sur les relations avec les sociétés inuit.

#### **Siasi Smiler Irqumia**

Inuk de Inukjuak, agente de projet pour Nunalituqait Ikajuqatigiitutt Inuit Association

#### **Laëtitia Marc**

Candidate au doctorat au Département d'anthropologie, Université Laval, et membre de la Chaire de recherche Sentinelle Nord sur les relations avec les sociétés inuit.

#### **Coauteures**

Pascale Laneuville, professionnelle de recherche et coordonnatrice de la Chaire de recherche Sentinelle Nord sur les relations avec les sociétés inuit,

Mathilde Lapointe, étudiante à la maîtrise au Département d'anthropologie, Université Laval, et membre de la Chaire de recherche Sentinelle Nord sur les relations avec les sociétés inuit.

#### **Femmes inuit et revalorisation du savoir traditionnel : penser un modèle de justice inuit**

Cette communication vise à présenter les résultats d'un projet de la Chaire de recherche Sentinelle Nord sur les relations avec les sociétés inuit portant sur les femmes inuit et la justice. Elle montre la volonté des femmes inuit de se réapproprier le concept de justice en revalorisant les savoirs traditionnels. À la suite d'un atelier organisé à Puvirnituk (Nunavik) en décembre 2018 regroupant des femmes inuit occupant des postes parajudiciaires au Nunavik, il est apparu que celles-ci ont aujourd'hui encore de la difficulté à travailler avec le concept de justice et expriment la nécessité de promouvoir une vision plus large de la justice qui englobe tout ce qui permet le maintien de l'harmonie au sein de leurs communautés. Au cours de cette présentation, nous explorerons plus en détail les différentes dimensions de ce que pourrait représenter une perspective féminine inuit de la justice.

---

#### **Magalie Quintal-Marineau**

Professeure au Centre Urbanisation Culture Société, INRS

#### **Travail et rôle social : la résistance des femmes Inuit**

Cette présentation s'intéresse aux transformations du « travail » dans la société Inuit en lien avec le projet colonial canadien et l'imposition d'une division sexuelle du travail basée sur une compréhension non-autochtone (et non-inuit) des notions de travail, de genre et de rôle social. Spécifiquement, la présentation explore le lien entre l'identité de genre et le travail dans le contexte précolonial et l'évolution de ce rapport face aux politiques sociales et économiques mises en place par l'État canadien. En s'appuyant sur une étude de cas menée au Nunavut, la présentation explore 1) comment les femmes Inuit résistent aujourd'hui à l'imposition de rôles

sociaux et économiques issus des catégories coloniales; et 2) l'impact de leur résistance sur le « développement » de leur territoire.

---

### **Marcel Petiquay**

Atikamekw Iriniw de Wemotaci, intervenant au Centre d'amitié autochtone de La Tuque

#### **Réconcilier les générations**

Marcel Petiquay reviendra sur les circonstances de confection d'une ceinture wampum qui a été conçue pour honorer et réconcilier les générations. Suite aux ruptures qu'il y a eu entre les générations, notamment quant à la transmission des connaissances, cette ceinture wampum a pour objectif de rétablir la communication entre les anciennes et les nouvelles générations.

---

### **Annie Pullen Sansfaçon**

Professeure titulaire à l'École de travail social, Université de Montréal

### **Edward Woo Jin Lee**

Professeur adjoint à l'École de travail social, Université de Montréal

### **Maxime Faddoul**

Assistant de recherche à l'École de travail social, Université de Montréal

#### **Être trans et autochtone : réalités croisées au regard de l'expérience du social**

Bien que constituant une population très diversifiée, les jeunes trans, tout comme les jeunes Autochtones, sont considérés comme faisant partie des groupes les plus susceptibles d'exclusion sociale, de violence, de dépression et de suicide. Quelles sont les expériences des jeunes qui se retrouvent à l'intersection de ces deux identités? Quels sont les impacts des héritages coloniaux ainsi que la place de la culture autochtone contemporaine dans l'affirmation de leur identité de genre?

En s'appuyant sur des données obtenues à partir d'une recherche qualitative auprès de 54 jeunes trans âgés entre 15 et 25 ans au Québec, cette présentation explore le vécu de 5 de ces jeunes qui s'identifient également comme étant autochtones. Nous présenterons la manière dont ces jeunes expriment leur genre, et les possibles croisements entre leur identité autochtone et leur identité de genre, notamment en soulignant les effets de la colonisation sur leurs croyances par rapport à la diversité de genre. De ce fait, nous présentons la manière dont les savoirs autochtones en matière de la diversité de genre pourraient être mobilisés à travers l'usage de la bispiritualité comme identité politique. Nous discuterons aussi des pertes identitaires, mais également du sens même que l'identité peut donner au jeune et de son bien-être.

## Session 9

### Table ronde *Expressions artistiques et spirituelles*

#### **Soleil Launière**

Artiste multidisciplinaire

#### **La conscience bispirituelle en art performatif**

Soleil Launière proposera une réflexion sur la relation entre sexualité et corporalité. Elle interrogera la façon dont la conscience bispirituelle affecte notre propre regard sur la présence et le corps en performance.

*(Biographie de Soleil Launière dans la programmation de la soirée culturelle.)*

---

#### **Jacques Newashish**

Artiste multidisciplinaire

#### **S’inspirer de « Notawi » et de « Nikawi » dans sa pratique artistique**

À travers le concept de Nikawi (Mère, Transformation de la Femme Oiseau), Jacques Newashish exprimera la résilience et la fécondité de la femme. Nikawi forme un pont dans la transformation de la société, qui évolue et qui doit transmettre ses valeurs et traditions pour garder sa place et son identité. L’inspiration venant de la mère féconde est universelle et oriente la démarche de Jacques, axée sur l’éveil et la prise de conscience. Avec le concept de Notawi (Père), Jacques parlera de ses ancêtres et de leur mode de vie lié au territoire, alors que les hommes avaient un contact permanent avec les êtres vivants, les perches, l’écorce, la terre, l’eau, le feu et l’air.

*(Biographie de Jacques Newashish dans la programmation de la soirée culturelle.)*

---

#### **Faye Mullen**

Artiste bispirituelle Algonquine Anishinaabe de performance et de sculpture,  
[mullen.faye@gmail.com](mailto:mullen.faye@gmail.com), @fayeinacorn

#### **De mur à sol : pluralités décoloniales + potentialités au-delà de la surface**

Par le biais d’une conférence performative basée sur la vidéo, je mettrai en forme la déconstruction du *Mur*, en tant que sujet et objet de ma pratique artistique. Les identités distinctives des frontières, le seuil entre les éléments des binarités et la frontière délimitant ce qui est considéré comme faisant partie de la pratique seront envisagés dans une perspective horizontale et décoloniale. La conversation sera orbitale : une boucle résumant la question de la pratique en tant que cérémonie. Cette conférence interdisciplinaire sera considérée comme un acte de résistance décoloniale créant un ou plusieurs contextes transhistoriques et transspatiaux dans lesquels identités, différences de genre et sexualités ne sont plus liées.

Faye Mullen s'appuie sur une sensibilité sculpturale combinant une pratique de recherche au geste performatif, au son et à l'image fixe et en mouvement. À travers une perspective mixte autochtone-occupante, sa démarche tend vers une horizontalité mettant en forme des imaginaires *queer* et des manières décoloniales de faire monde. Faye est titulaire d'un baccalauréat en beaux-arts de l'Ontario College of Art and Design (OCAD, Toronto) et de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, de maîtrises de l'Université de Toronto et du Fresnoy (Tourcoing, France). Son travail a fait l'objet d'expositions collectives et individuelles en Asie, en Australie, en Europe et à travers l'île de la Tortue. Au sein de sa communauté, elle est sœur, tante, travailleuse de la terre et écrivaine. Elle travaille actuellement comme soutien aux étudiants et étudiantes autochtones à Concordia et poursuit son doctorat à l'UQAM en situant sa démarche avec Tiohtiá:ke/Montréal.

---

### **Nico Williams**

Ojibwe de la Première Nation Aamjiwnaang, artiste de perlage géométrique

#### **Décoloniser le genre à travers les pratiques artistiques**

Je discuterai de la manière dont je perle et des qualités que le perlage possède pour interroger l'identité autochtone. Je cherche constamment à faire approuver ma pratique de perlage géométrique contemporain (*CGB weaving*) par des personnes qui considèrent que la question du féminin/masculin prévaut sur l'expérience du travail. Dans ma propre pratique, je crois que l'art et l'artisanat n'ont pas de sexe. Les cylindres de verre ne sont utilisés que comme des outils pour créer des formes de communication visuelle.

*Cette communication sera faite en anglais.*

*(Biographie de Nico Williams dans la programmation de la soirée culturelle.)*

---

### **Léuli Eshraghi**

Chercheur postdoctoral pour l'Initiative pour les avenir autochtones, Institut Milieux, Université Concordia

#### **Comment le désir et la parenté des œuvres artistiques samoanes nous feront nous épanouir comme jamais avant?**

Vers quels avenir porteurs d'épanouissement nous mènent les œuvres artistiques samoanes récentes (vidéos et photos) traitant du désir sensuel et de la parenté sexuelle sous-jacente, interdits par les ordres religieux et les États colonisateurs? Puisant dans l'expérience actuelle des artistes et commissaires issu.e.s de l'archipel samoan (divisé entre ancienne colonie allemande, néo-zélandaise devenu état indépendant, et territoire non-intégré américain), vivant en majorité en diaspora en Amérique du Nord, en Australie et en Aotéaroa-Nouvelle-Zélande, je souhaite dresser le portrait d'un peuple scié en plusieurs, colonisé, hanté par les traumatismes intergénérationnels, les conflits historiques et actuels, la honte incarnée, figée par l'évangélisation euro-américaine.

En considérant la possibilité d'épanouissement des personnes non hétérosexuelles du peuple autochtone samoan, il faut s'avouer que parmi les récits reçus de l'histoire orale, généalogique, spéculative, il y a certaines cérémonies et pratiques de parenté et de sensualité fluides. Quelle

place allouons-nous à la spéculation, à la fabulation, à la guérison des corps et des esprits samoans, peut-être simplement émancipés d'un legs colonial continu dans des œuvres d'art et de vie exigeant une prise de conscience plus profonde, plus poétique, plus ancestrale? Est-ce que les gestes performatifs de ces œuvres peuvent être considérés comme salvateurs de la honte incarnée ou décolonisateurs de l'hétéronormativité forcée?

Léuli Eshrāghi (pronoms lui/ia) est un artiste, commissaire et écrivain australien d'origine samoane et persane, entre autres. Léuli détient un doctorat en pratiques commissariales de l'Université Monash (2018) et est devenu le premier chercheur postdoctoral de l'Initiative pour les avenirs autochtones à l'Université Concordia (2019). Il est diplômé en gestion culturelle autochtone, en littérature francophone du Grand Océan, en études autochtones et en études culturelles comparatives. Léuli crée des performances, installations, écrits et projets d'exposition centrés sur le corps, la cérémonie, le renouveau des langues et les avenirs porteurs d'espoir. Il expose et publie régulièrement, et est membre du conseil d'administration du Collectif des commissaires autochtones (Canada).

---

## Résumé de la conférence de clôture

---

### **Bernard Saladin d'Anglure**

Professeur émérite au Département d'anthropologie, Université Laval

#### **Le genre et l'identité sexuelle chez les Inuit du Nunavik et du Nunavut**

C'est au cours d'un long parcours ethnographique chez les Inuit du Nunavik (entre 1956-1971) et du Nunavut (1971- ) que j'ai découvert que la distinction de genre et de sexe jouait un rôle essentiel dans la cosmologie et l'organisation sociale des Inuit, et que c'était à travers elle que les variations saisonnières étaient pensées, ce qui en apparence contredit l'*Essai sur les variations saisonnières des sociétés Eskimos* (1906) de Marcel Mauss, et surtout le complète et lui donne sens. C'est aussi lors de ce parcours que s'est imposé à moi le fait que l'approche binaire qui domine les sciences humaines occidentales empêchait de prendre en compte une part importante de la vie sociale des Inuit. Au début de mes recherches l'anthropologie de la parenté occupait une place dominante chez les ethnographes des Inuit, avec une approche évolutionniste héritée de Morgan, qui le premier a défini le système de parenté dit « eskimo » ou indifférencié, très proche du système qui prévaut dans le monde anglo-saxon et chez de nombreux peuples occidentaux. D'où les interrogations que se posaient les anthropologues : comment se fait-il que l'on retrouve le même système de parenté chez un peuple de chasseurs-cueilleurs parmi les plus primitifs, et dans les sociétés les plus avancées dans la longue chaîne de l'évolution? Or, des nombreuses recherches effectuées, surtout par des anthropologues anglo-saxons pour tenter de décoder le système « eskimo », il est ressorti qu'il y avait parfois des cas de travestissement d'enfants qui avaient reçu le nom d'un ascendant de l'autre sexe, et que l'on parlait de ces enfants par le même terme de parenté qui avait été utilisé pour l'ascendant décédé. Certains ethnographes parlèrent alors de la flexibilité du système. D'autres parlèrent d'exception.

Mon enquête chez les Inuit de Kangiqsujaq démontra que, dans la majorité des cas, les termes d'appellation et de référence suivaient les règles de l'éponymie plus que de la parenté biologique. De plus, j'eus vent de l'existence de nouveau-nés dont on avait de la difficulté à identifier le sexe



mâle ou femelle. On parlait d'eux comme de sipiniit, des êtres dont le sexe avait changé au cours de la naissance... Cela piqua ma curiosité, et j'étudiai ces phénomènes de façon systématique dans la plupart des communautés du Nunavik, puis à Igloolik et à Sanikiluaq (au Nunavut).

Dans une troisième étape, en particulier à Igloolik, où le chamanisme avait perduré jusqu'à la fin des années 1930, je réussis à recueillir les témoignages d'aînés qui avaient été élevés avant que le groupe ne se convertisse au christianisme et qui avaient été travestis. Et je parvins à étayer l'hypothèse que c'était souvent parmi ces travestis que survenaient les vocations chamaniques. Parmi ces aînés, l'une me raconta ses souvenirs intra-utérins, alors qu'elle était l'âme de son grand-père maternel réincarnée.

Enfin, dans une dernière phase où je fus confronté à d'autres anthropologues spécialistes de la Chine, on me persuada qu'il fallait une approche ternaire et non binaire de la cosmologie pour comprendre ce phénomène, comme c'était le cas pour l'ancien taoïsme chinois où le Yin et le Yang étaient inclus dans le Qi. Cela fut éclairant, et je compris pourquoi de nombreux chamanes étaient travestis et avaient comme esprits auxiliaires des esprits de l'autre sexe.

Les Occidentaux ont beaucoup de mal à comprendre ces phénomènes depuis qu'au Moyen-Âge (XIII<sup>e</sup> siècle) les théologiens ont adopté la logique d'Aristote du tiers exclus, logique qui fut adoptée par les premières universités catholiques européennes.

Les travaux de Michel Foucault, puis de Judith Butler qui s'en inspira tentèrent de repenser le genre en prenant l'exemple des transsexués (équivalents occidentaux des sipiniit inuit), mais en mélangeant genre et sexualité tout en critiquant la logique binaire occidentale. Il faut dire que, chez les Inuit, après la puberté où le sexe se précise, le travestissement cessait et les individus se préparaient à constituer un couple homme/femme souvent entre anciens travestis de sexes différents.

Il serait bon, me semble-t-il, de réfléchir à l'exemple des Inuit et d'autres peuples autochtones du monde où les mêmes phénomènes sont observables, pour sortir de la confusion occidentale qui prédomine actuellement et que certains voudraient imposer au reste du monde. Chez les Inuit ce sont la cosmologie et les croyances en la réincarnation des défunts qui déterminent les relations parentales.

---

## Lancements de livres et de revues

---

Sara Petrella, *La plume et le calumet. Joseph-François Lafitau et les « sauvages américains »*.

Denis Bellemare et Élisabeth Kaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec – Récits de savoirs partagés par l'art et la création en milieux autochtones*, vol. 48, n<sup>os</sup> 1-2.

Julie Fortin et Sabrina Bourgeois (dir.), *Cahiers du CIÉRA*, numéro sur la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones.

---

## Remerciements

---

Cette année, le Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA) a organisé son colloque annuel avec le Groupe de recherche interdisciplinaire sur les affirmations autochtones contemporaines (GRIAAC), en collaboration avec le Cercle des Premières Nations de l'UQAM (CPNUQAM), le Regroupement des hommes autochtones du Québec (RHAQ) et Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Nous souhaitons tout d'abord remercier ces partenaires, sans qui le colloque n'aurait pu prendre une envergure si importante.

Nous remercions particulièrement l'artiste Catherine Boivin pour la création du visuel du colloque, ainsi que Marie-Christine Petiquay (étudiante en science politique à l'UQAM et présidente du CPNUQAM) et Gustavo Zamora Jiménez (coordonnateur du CPNUQAM) pour leur aide et leur implication dans l'organisation du colloque et de la soirée culturelle.

Nous souhaitons également remercier BAnQ, qui nous accueille pour cette nouvelle édition du colloque. Un grand merci à Marie-Pierre Gadoua (chargée de projets en médiation sociale) et à Mathieu Thuot-Dubé (chef de la programmation culturelle et de l'éducation) pour leur suivi quant à l'organisation du colloque et de la soirée culturelle. Nous remercions les départements, facultés et chaires de recherche de l'UQAM, l'UdeM et de l'ULaval ainsi que le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) pour leur appui financier, essentiel à la réalisation de ces événements.

Nous manifestons notre gratitude à toutes les personnes qui ont tenu des conférences et des présentations lors du colloque, ainsi qu'à toutes celles qui nous ont soumis des propositions de communication. Nous remercions également les présidentes et présidents des sessions thématiques, qui ont accepté avec enthousiasme de diriger les conversations et les débats. Un grand merci à tous ces gens pour leur contribution aux multiples réflexions qui se développeront lors de ce colloque.

Nous transmettons également nos plus sincères remerciements à tous les artistes qui ont accepté de participer à la soirée culturelle, et nous saluons leur extrême générosité ainsi que leur soutien à notre initiative. Enfin, nous remercions chaleureusement tous les bénévoles et toutes les personnes des réseaux autochtones et médiatiques qui ont accepté de diffuser l'information sur nos événements.

Enfin, nous remercions tous nos partenaires et soutiens financiers sans qui le colloque n'aurait pu avoir lieu, particulièrement le Conseil de recherches en sciences humaines, le Secrétariat aux affaires autochtones, le Secrétariat à la condition féminine, le Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur ; la Faculté des Sciences humaines et la Faculté des Arts de l'UQAM, la Faculté des Arts de l'Université de Montréal ; la Chaire Louis-Edmond Hamelin de recherche nordique en sciences sociales de l'ULaval et la Chaire de recherche Sentinelle Nord sur les relations avec les sociétés inuit de l'ULaval, la Chaire de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique de l'UQAM et la Chaire de recherche sur l'homophobie de l'UQAM, la Chaire de recherche du Canada sur les enfants transgenres et leurs familles de l'UdeM ; le Service à la vie étudiante de l'UQAM ; les départements de sociologie, de sciences des religions, de linguistique, de sciences juridiques et d'histoire de l'art de l'UQAM ainsi que les départements d'histoire de l'art et d'études cinématographiques et d'anthropologie de l'UdeM.

## **Le comité organisateur**

### **Sous la direction de**

**Laurent Jérôme**, professeur titulaire au Département de sciences des religions,  
Université du Québec à Montréal

**Nicolas Houde**, professeur titulaire au Département de science politique,  
Université du Québec à Montréal

### **Organisation du colloque**

**Éric Chalifoux**, coordonnateur du GRIAAC/CIÉRA-Montréal

**Carole Delamour**, chercheure postdoctorale au CIÉRA-Montréal

**Marie Kirouac-Poirier**, candidate à la maîtrise, Département de sciences des  
religions, Université du Québec à Montréal

**Marilou Maisonneuve**, candidate à la maîtrise, Département de sciences des  
religions, Université du Québec à Montréal

**Laurence Hamel-Charest**, candidate au doctorat, Département d'anthropologie,  
Université de Montréal

**Marie-Eve Bradette**, candidate au doctorat, programme de littérature comparée,  
Université de Montréal

### **Organisation de la soirée culturelle**

**Marie-Charlotte Franco**, candidate au doctorat, Études supérieures en  
muséologie, Université du Québec à Montréal

**Sophie Guignard**, candidate au doctorat, Département d'histoire de l'art,  
Université du Québec à Montréal

**Marie-Christine Petiquay**, étudiante en science politique, Université du Québec à  
Montréal, et présidente du Cercle des Premières Nations de l'UQAM

**Gustavo Zamora Jiménez**, coordonnateur du Cercle des Premières Nations de  
l'UQAM

## Formulaire de désistement pour l'enregistrement vidéo et la prise de photographies

Le comité organisateur du colloque tient à vous informer que toutes les communications sont sujettes à être filmées et prises en photo (publication sur le site Internet du CIÉRA). Cette initiative vise à offrir une meilleure visibilité aux communications des participant-e-s.

Si toutefois vous ne souhaitez pas que votre intervention soit filmée ou photographiée, vous pouvez simplement remplir le formulaire ci-dessous et le remettre à un membre du comité organisateur (conservez ce reçu).

Merci,

Le Comité organisateur

### COPIE DU-DE LA PARTICIPANT-E

Formulaire de désistement concernant

\_\_\_\_\_

Signature de l'intervenant-e \_\_\_\_\_ Date \_\_\_\_ / \_\_\_\_ / \_\_\_\_

Initiales du membre du comité, en guise d'accusé de réception \_\_\_\_\_

----- Découper ici -----

### COPIE À REMETTRE À UN MEMBRE DU COMITÉ

#### Formulaire de désistement

Je, soussigné.e \_\_\_\_\_,  
ne souhaite pas que mon intervention au Colloque du CIÉRA/GRIAAC 2019 soit l'objet d'une prise de photo.

Formulaire remis à \_\_\_\_\_, membre du comité organisateur (initiales) \_\_\_\_

Signature de l'intervenant-e \_\_\_\_\_ Date \_\_\_\_ / \_\_\_\_ / \_\_\_\_

## Notes



